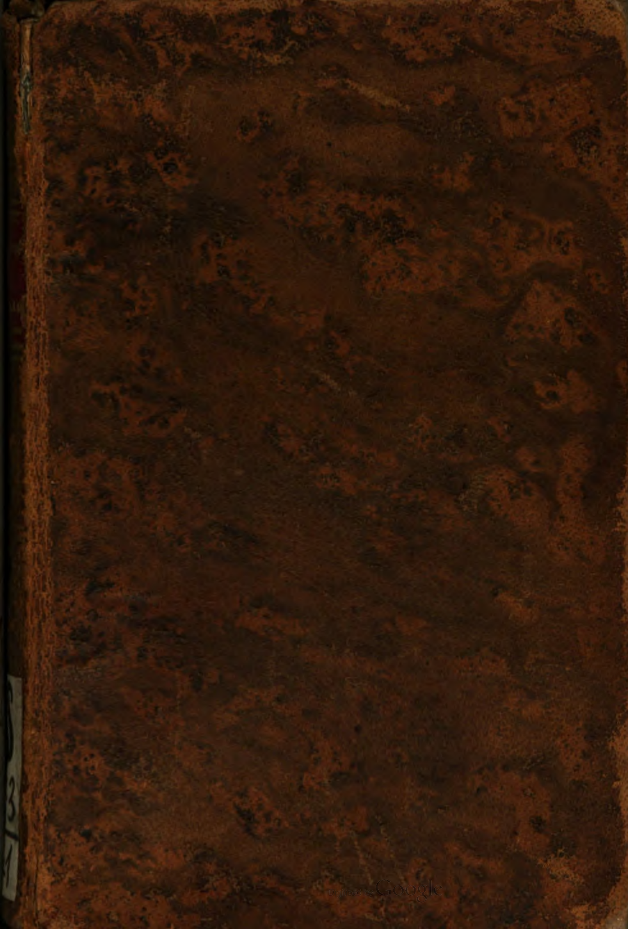
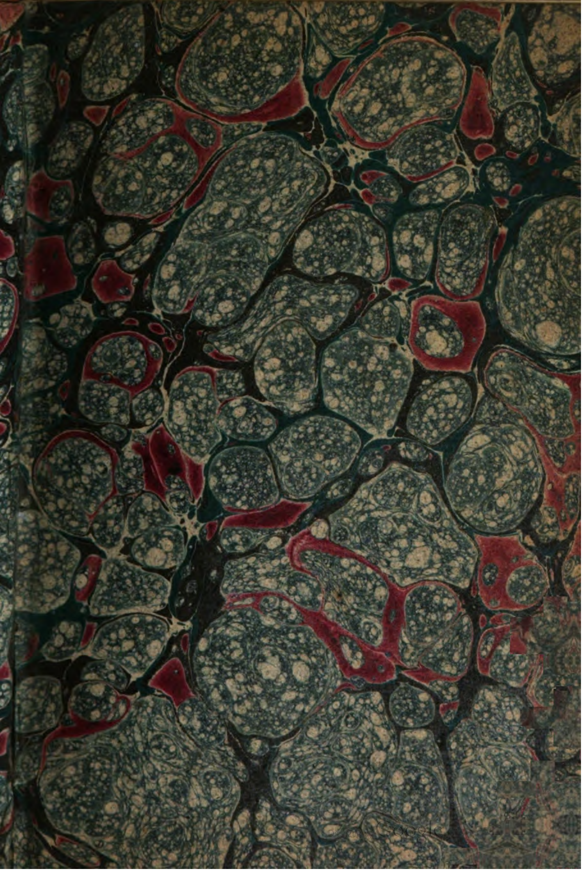






DIRECTOIRE

DES ASSOCIÉS

DU CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE

DE SAINT-SULPICE.





CHAPITRE Ier

NOTICE HISTORIQUE SUR LE CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE DES JEUNES GENS DE SAINT-SULPICE.

L'œuvre des Catéchismes de Persévérance peut être regardée comme l'un des fruits du Concile de Trente. A peine le décret sur l'instruction chrétienne eut été rendu, que des Conciles provinciaux et des Synodes diocésains prirent des mesures pour le faire observer, et l'on s'occupa, avec plus de zèle qu'on ne l'avait encore fait, de l'instruction des

enfants pour les disposer à la première communion. Mais, les hommes que Dieu suscita alors pour le bien de son Église, comprirent que l'œuvre des Catéchismes n'atteindrait que très-imparfaitement son but, si elle se bornait à donner aux petits enfants les premiers éléments de la religion. Des Sociétés de Catéchistes, des Confréries et des Associations de la doctrine chrétienne furent donc établies en plusieurs lieux, à Rome par les soins du saint pape Pie V, à Milan par le glorieux saint Charles Borromée, à Annecy par saint François de Sales, et ailleurs.

Parmi ces écoles de science et de piété chrétienne, il en est une qui nous intéresse à plus d'un titre, et dont les succès furent un bonheur pour la France; car il s'y forma de pieux et habiles Catéchistes qui portèrent leur zèle dans la plupart de nos provinces, et y organisèrent des œuvres semblables. Nous

parlons des Catéchismes de Saint-Sulpice, fondés par M. Olier, et qui, depuis plus de deux siècles, n'ont pas cessé de se maintenir tels que ce prêtre vénérable les a établis.

Quand M. Olier fut appelé à la cure de Saint-Sulpice, la paroisse se trouvait dans un déplorable état: elle était un lieu de refuge pour les impies et les libertins, au point qu'on la considérait généralement comme l'*égout* de Paris. Pour remédier à un si grand mal, il ne trouva pas de meilleur moyen que l'instruction de la jeunesse, et dans cette vue il forma, soit dans l'église, soit dans les divers quartiers de la paroisse, des Catéchismes dont il confia la direction aux ecclésiastiques du séminaire qu'il venait de fonder. Dieu a béni cette œuvre, et quelques années seulement après avoir été entreprise, elle produisit des fruits si sensibles, que la paroisse

de Saint-Sulpice devint, ce qu'elle n'a pas cessé d'être depuis lors, l'une des plus religieuses de Paris.

Les successeurs de M. Olier héritèrent de son zèle pour l'œuvre des Catéchismes. M. Tronson, qui souvent y prenait part lui-même, en confia la direction à l'un des prêtres du séminaire, M. Bauïn, homme vénérable par ses grandes vertus, et rempli d'un zèle ardent pour la sanctification des jeunes gens. Sa parole, quand il visitait les catéchismes, produisait toujours de grands effets sur les enfants. C'est à lui que nous sommes redevables de la plupart des institutions actuellement en vigueur dans les Catéchismes de Saint-Sulpice. Il établit ou perfectionna plusieurs pratiques, telles que les fêtes des Catéchismes à Noël, à la Quinquagésime, à Pâques, à la Pentecôte, et la récitation des *billets* dans ces fêtes, la forme et l'objet des examens

publics pour l'admission des enfants à la première communion.

Le grand Catéchisme, ou Catéchisme de Persévérance, se fit d'abord à l'église, dans la grande chaire, et il était commun pour les garçons et pour les filles ; il fut successivement confié à des ecclésiastiques du plus grand mérite, tels que M. de Lantage, mort en odeur de sainteté, supérieur du séminaire du Puy; le vénérable de La Salle, fondateur des Écoles Chrétiennes; le vénérable Père Grignon de Montfort, instituteur des Filles de la Sagesse; M. Démia, qui catéchisa ensuite la ville de Lyon, y fonda parmi les enfants une espèce de chevalerie qui s'appela l'ordre du Saint-Évangile, et la Congrégation des Sœurs de Saint-Charles; l'illustre Archevêque de Cambray, Fénelon, qui y consacra les prémices de son zèle, et composa quelques cantiques, que

l'on chante encore aujourd'hui dans nos réunions.

Quand on divisa le grand Catéchisme pour en former deux, celui des filles fut installé dans la chapelle de la *Communion*, qui était du côté de la rue Saint-Sulpice, et qui a été détruite depuis lors; celui des jeunes gens se fit dans la chapelle dite des *Allemands*. Il s'établit dans l'un et dans l'autre une Association; les exercices étaient suivis avec beaucoup d'exactitude, et les *communions du mois* contribuèrent singulièrement à y conserver la piété: ce qui porta Mgr de Beaumont, Archevêque de Paris, à donner une indulgence de quarante jours, et ensuite le Saint-Siége, une indulgence plénière, à tous ceux qui y participaient.

Les Catéchismes de Saint-Sulpice continuaient, au témoignage de plusieurs écrivains de ce temps, à rendre de

grands services à la religion, quand survint la révolution, qui renversa parmi nous toutes les institutions religieuses. Le culte public étant rétabli en 1802, le séminaire de Saint-Sulpice s'empressa de reprendre l'œuvre des Catéchismes. Le Catéchisme des filles fut installé alors dans la chapelle des Allemands. Par suite de la difficulté des temps, il ne fut pas possible de former aussitôt celui des jeunes gens; cependant ceux-ci ne se virent point privés de tout secours; ils purent considérer comme faites pour eux les conférences que M. Frayssinous, alors directeur des Catéchismes de Saint-Sulpice, donna d'abord dans la chapelle des Carmes, ensuite dans celle des Allemands, et enfin dans l'église; car c'était spécialement à la jeunesse que s'adressaient ces entretiens, qui formaient un cours d'instruction religieuse.

Les conférences de M. Frayssinous ayant été interrompues dans le cours de l'année 1809, M. Montagne, Directeur des Catéchismes, prépara les éléments d'un Catéchisme de Persévérance des garçons, en réunissant les jeunes gens les plus pieux et les plus studieux parmi ceux qui avaient fait la première communion. M. Fayet, mort depuis peu d'années Évêque d'Orléans, et qui à cette époque était séminariste de Saint-Sulpice, fut chargé de la formation de cette œuvre, qui prit naissance au mois de mai; il donnait des conseils de piété à ces jeunes gens, leur apprenait à faire chaque jour quelques moments de méditation, et les instruisait ensuite sur les vérités fondamentales du Christianisme, en leur montrant comment il fallait répondre aux objections qu'ils entendraient faire dans le monde contre la religion.

Ces exercices firent donner au nouveau Catéchisme de Persévérance le nom de *Petite Académie de Saint-Sulpice*. Le Catéchiste Président avait le titre de *Modérateur*, et celui des jeunes gens qui occupait le premier rang s'appelait Directeur de l'Académie; un secrétaire était chargé de rédiger l'analyse des entretiens ou instructions, et tout ce qui s'était fait de plus important dans chaque séance. Pour arriver au rang d'académicien il fallait traverser deux degrés préparatoires, celui de *Candidat* et celui d'*Aspirant*. Au mois d'août 1809, M. Lacombe, remplissant les fonctions de Modérateur, fixa le nombre des académiciens à 40, celui des aspirants à 20, et celui des candidats à 30; en même temps il mit l'Académie sous la protection de la sainte Vierge, et lui donna pour patron titulaire saint Louis de Gonzague, dont la fête, présidée par M. Montagne, fut célébrée avec beaucoup

de solennité. On composa pour ce jour le cantique : *Fortunés habitants des cieux.*

Quelques années après, M. Teyssère, qui avait succédé à M. Montagne dans la direction des Catéchismes, régla que les séances de l'Académie, qui jusque alors s'étaient tenues l'après-midi, se tiendraient désormais le matin, qu'elles seraient précédées de la sainte Messe, et qu'elles se composeraient des exercices ordinaires que l'on fait dans les autres catéchismes. On commença dès lors à faire en chaire l'instruction et l'homélie, on établit le *jeu du bon point* ou l'interrogation, et les jeunes gens ne durent prendre la parole que lorsqu'ils étaient interrogés. Cette réforme salutaire fut opérée en 1816 par M. Menjaud, aujourd'hui Évêque de Nancy, et qui était alors Modérateur de l'Académie. Il continua pendant une grande partie de l'année suivante à en diriger les exercices, et, Dieu bénissant

ses soins, l'œuvre eut d'heureux succès : elle répondit aux espérances que l'on avait conçues, en contribuant à former un grand nombre de jeunes gens à une solide piété.

L'Académie aurait eu de plus grands résultats, elle aurait longtemps subsisté, si elle fût demeurée constamment dans la simplicité de ses pratiques et des règles qui lui avaient été données ; elle en fut momentanément détournée par l'entraînement de plusieurs jeunes gens animés d'un zèle trop ardent et pas assez expérimentés dans le bien. Pour porter l'œuvre à une perfection qui ne lui convenait pas, on lui causa un notable préjudice. Divers accidents survinrent qui mettaient de nouveaux obstacles ; le Directeur des Catéchismes crut alors devoir suspendre provisoirement les séances de l'Académie, pour la rétablir plus tard, quand il plairait à Dieu. Durant cette

suspension, les membres les plus fidèles se réunirent au Catéchisme de première communion; là, unissant leurs travaux à ceux de leurs jeunes frères, ils continuèrent à faire des analyses; les communions du mois eurent lieu assez régulièrement, il y en eut même pendant les vacances.

Cependant cet état de choses ne devait pas durer. L'absence d'un Catéchisme de Persévérance en fit mieux comprendre la nécessité; on voyait qu'il était dans l'intérêt des jeunes gens de recevoir une instruction plus sérieuse, plus développée que celle que l'on donne à de jeunes enfants, et d'avoir des conseils, des pratiques plus analogues à leur âge, répondant mieux à leurs besoins. Plusieurs familles chrétiennes sollicitèrent le rétablissement du grand Catéchisme, et le Directeur des Catéchismes, pensant que le moment en était venu, répondit à ce

vœu au commencement de l'année 1832, en réunissant ensemble les Persévérants dans une chapelle du péristyle. Ces enfants se rendirent d'abord en petit nombre, mais ils furent par leur zèle et leur régularité un objet d'édification. Le Catéchiste qui dirigeait l'œuvre dans sa renaissance nous a laissé ce témoignage de la piété des jeunes gens qui formèrent le premier noyau du nouveau Catéchisme de Persévérance : « Leur esprit était excel-
« lent, le désir de s'instruire et de s'édifier
« les amenait auprès de nous. Dieu a béni
« ces enfants ; offerts à l'admiration de
« ceux qui se disposaient à la première
« communion, ils en ont gagné un grand
« nombre par leur piété et par leur cor-
« dialité fraternelle. » Lors, en effet, que les exercices du Catéchisme de première communion furent terminés, la plupart des enfants témoignèrent le désir de se joindre aux Persévérants. Ne pouvant

plus douter que Dieu n'eût cette œuvre pour agréable, le Directeur résolut de la fonder d'une manière stable, et ce fut le jour de l'Assomption qu'il choisit pour mettre le Catéchisme sous la protection spéciale de la très-sainte Vierge, et montrer à tous les enfants, dans le triomphe de Marie, quelle gloire, quelles indicibles joies leur sont réservées au Ciel, si, comme leur Mère, ils sont fidèles à la grâce jusqu'à la fin de la vie. Il les exhorta donc à venir au Catéchisme que l'on avait rétabli pour eux; et il leur représenta que le succès d'une œuvre si heureusement commencée serait désormais entre leurs mains, et qu'il ne tiendrait qu'à eux de la faire fleurir par leur assiduité et par le zèle qu'ils auraient à attirer à la *Persévérance* leurs amis et leurs frères. Un Prélat illustre daigna venir prendre part à cette fête, et consacrer par ses bénédictions les prémices

du Catéchisme. « Il nous sera bien doux « de transmettre à nos successeurs, dit « le Secrétaire dans le procès-verbal de « la séance, que le 15 août 1833 Mgr For- « bin de Janson, Évêque de Nancy, dai- « gna être auprès de Marie l'interprète « de cette famille naissante, et confirmer « par sa bénédiction épiscopale, aussi « bien que par l'onction et la force de « sa parole, des enfants prosternés à « ses pieds, et dont il devint en ce jour « le protecteur et le père. » Ce procès-verbal, signé de la main de Mgr de Janson, est suivi des règlements du Catéchisme et de l'Association, dont le rétablissement fut arrêté en ce jour.

C'est, à proprement parler, cette année, à partir du 10 novembre, que le Catéchisme de Persévérance fut en pleine vigueur. Environ soixante enfants se trouvèrent à la première séance; M. le Directeur des Catéchismes, après y avoir

célébré les saints mystères, fit aux jeunes gens une courte exhortation qu'il termina en leur rappelant de nouveau le devoir qui leur était imposé à tous d'assurer par leur zèle et par leur bonne conduite le succès du Catéchisme. Ce même jour on désigna un Président et un Secrétaire provisoire, jusqu'à la première réception d'Associés, qui devait se faire le jour de Noël. Cette fête ne tarda pas à arriver, et Mgr l'Évêque de Nancy, qui avait présidé l'ouverture du Catéchisme, voulut encore en présider la première solennité. Après avoir expliqué les billets et chanté les vêpres, il reçut dix-huit Associés et douze Aspirants, en présence du saint Sacrement, avec les cérémonies usitées dans les anciennes Associations de Saint-Sulpice.

Les fêtes qui suivirent ne furent pas sans intérêt; elles offrirent une agréable et pieuse diversion aux séances labo-

rieuses de tous les dimanches. Le jour de la Pentecôte, plusieurs Aspirants furent reçus par un religieux que la révolution de Portugal venait de ramener en France, le R. P. Delvaux, ancien recteur de l'université de Coïmbre, autrefois Catéchiste et membre émérite de l'Académie de Persévérance.

La petite famille, qui se multipliait tous les jours, voulut aux fêtes du Saint-Sacrement prendre part à l'édification commune ; elle assista, bannière en tête, aux processions des deux dimanches consécutifs; la tenue des enfants fut parfaitement satisfaisante, et MM. les Catéchistes en reçurent de nombreuses félicitations. Cet usage s'est constamment maintenu depuis lors.

L'année suivante de nouveaux Associés et Aspirants furent reçus par Mgr Cotterets, Évêque de Caryste *in partibus* et depuis Évêque de Beauvais. Le premier di-

manche du mois de mai, les Persévérants firent présent à leur chapelle d'une statue de la sainte Vierge, ce qui devint l'occasion d'une fête de famille. Trois Associés lurent un morceau de leur composition, sur cette question qui avait été proposée : *Quelle comparaison vous semblerait rendre mieux l'idée que vous vous êtes faite du Catéchisme de Persévérance ?* L'un d'eux, Gustave B.., y répondit ainsi : « Je comparerais volontiers la *Persévé-* « *rance* à un nid au moment où les pe- « tits oiseaux sont rassemblés sous les « ailes de la mère. Cependant, en y « réfléchissant, j'ai remarqué une diffé- « rence, c'est que, quand les petits « oiseaux sont assez grands pour voler « seuls, ils ne se souviennent plus de « leur mère, et la mère ne se souvient « plus des petits oiseaux. Les enfants de « la Persévérance, au contraire, n'ou- « blieront jamais leur mère, et ils ont la

« confiance qu'ils n'en seront jamais « oubliés. » Cette gracieuse allégorie dépeint au naturel ce qu'était alors, pour le grand nombre de ceux qui le fréquentaient, le Catéchisme de Persévérance. Il y régnait une pieuse émulation, les séances étaient fréquentées avec assiduité, on s'y trouvait heureux et comme sous les yeux et la protection maternelle de Marie. Nous allons dire bientôt les effets de cette protection et sous quel titre les jeunes gens se plurent à invoquer leur Mère; mais, puisque nous venons de parler de compositions, il convient que nous rappelions comment furent introduits ces exercices quasi-académiques, qui ont toujours donné beaucoup d'intérêt aux fêtes de la Persévérance.

Ce n'était d'abord que dans quelques circonstances assez rares que l'on invitait un petit nombre de Persévérants à se livrer à ce travail. Le fruit qui en

résulta pour plusieurs inspira la pensée de mettre l'usage de ces compositions parmi les institutions du Catéchisme. On commença donc, en 1836, à indiquer avant chacune des fêtes principales le sujet sur lequel les jeunes gens devaient écrire, et il fut réglé qu'un Catéchiste rendrait compte en public de toutes les compositions. Un prix est décerné à celui qui a le mieux réussi; on ajoute des mentions honorables pour les rivaux du vainqueur. Voilà l'origine de cet exercice, qui intéresse beaucoup les jeunes gens, par l'occasion qu'il leur présente de développer les talents que la Providence leur a donnés, et de les sanctifier en les appliquant à des sujets religieux : objet si grave, et si délicieux aussi, si propre à remplir l'âme de hautes pensées, et à lui inspirer les sentiments les plus doux, l'espérance et l'amour, à la vue des mystères de Dieu.

Un autre exercice non moins intéressant est celui du compte-rendu des analyses de chaque trimestre. Les Persévérants ont toujours mis beaucoup d'application à reproduire dans une analyse l'instruction de chaque dimanche ; ce travail les aide à mieux comprendre la doctrine qu'on leur a enseignée, parce qu'il les oblige à en faire l'objet de réflexions sérieuses ; il leur donne une grande facilité pour écrire sur les matières qui paraîtraient d'abord le moins à leur portée : aussi espérons-nous qu'à l'exemple de ceux qui les ont précédés, les Persévérants mettront toujours ces analyses au rang des occupations qui leur plairont davantage. C'est en 1837 que, pour la première fois, on a fait un rapport public des analyses de chaque trimestre. M. Colin, Curé de la paroisse, témoigna beaucoup de satisfaction de cet exercice ; et il désira, pour

l'encourager, que l'on donnât des prix à ceux qui pendant le trimestre s'étaient le plus distingués par le nombre et la perfection de leurs analyses. Un plein succès a couronné cette institution, et, dans l'un de ces comptes-rendus, M. Pie, aujourd'hui Évêque de Poitiers, et alors Catéchiste chargé de faire les rapports sur les travaux des jeunes gens, ne craignait pas de dire publiquement à M. le Curé : « Les analyses sont souvent plus « parfaites que les instructions ; et si « notre cœur n'était plein d'amour, la « jalousie pourrait bien s'y glisser. »

C'est ainsi que le Catéchisme de Persévérance s'est successivement formé par le zèle des jeunes gens, et par l'établissement de ces exercices, qui le rendent utile autant qu'il est agréable à tous ceux qui le fréquentent. La très-sainte Vierge n'a cessé de le bénir, et Dieu a inspiré à tous ses enfants une con-

fiance toujours plus grande, un amour plus filial pour leur Mère.

La considération de ces grâces que Dieu répandait ainsi sur eux par la dévotion à Marie, porta le chef du Catéchisme, dans la séance du premier dimanche de mai 1838, à faire une solennelle consécration de tous les Persévérants à la très-sainte Vierge. Dans une courte allocution qu'il leur adressa, il les pressa vivement de choisir Marie pour patronne sous le titre de *Notre-Dame de la Persévérance*. A cette parole, les enfants se levèrent spontanément, et, avec un enthousiasme difficile à décrire, ils chantèrent en entier le beau cantique qui commence par ces mots : *Vous en êtes témoins, Anges du sanctuaire*. Le dimanche suivant, M. Pie, qui présidait l'assemblée d'Association, fit voir la convenance et les fondements de ce nouveau titre donné à Marie, ainsi que la confor-

mité qu'il y aurait entre cette fête et celle du mois de Marie, qui se trouveraient si heureusement réunies ; et d'après l'avis qu'en avait donné M. le Directeur des Catéchismes, il fut arrêté dans cette même assemblée que Marie, sous le titre de *Notre-Dame de la Persévérance*, serait désormais la patronne du Catéchisme, que la fête en serait célébrée tous les ans le premier dimanche de mai, et que la devise des Persévérants serait à l'avenir ce verset de l'Écriture : *Erant perseverantes cum Maria.*

Depuis ce jour, le nom de *Notre-Dame de la Persévérance* est le titre le plus cher que les jeunes gens aiment à donner à Marie ; ils le mettent dans leurs prières, dans les invocations qui terminent leurs analyses et leurs diverses compositions. Tous les autres Catéchismes l'ont accueilli avec autant d'empressement que de piété. Persuadés que cette dévotion plai-

sait à Dieu, et désirant témoigner à leur Mère une vive et sincère reconnaissance des fruits heureux qu'ils en avaient déjà recueillis, les Persévérants demandèrent, le jour de l'Assomption, avant de se séparer, à faire de nouveau une consécration authentique et solennelle à Notre-Dame de la Persévérance : elle se fit le soir, après la distribution des prix. Une affluence considérable de parents et de jeunes gens remplissait la chapelle et ses avenues. On chanta d'abord une cantate composée pour la circonstance; tous ensuite s'étant mis à genoux devant la statue de Marie, M. Thésard, chef du Catéchisme, prononça la Consécration suivante :

O sainte Mère de Dieu et des hommes, vous êtes le canal de communication entre le ciel et la terre, et toutes les grâces nous viennent par vos mains. Mais c'est de vous surtout que nous pouvons attendre le GRAND DON DE LA

Persévérance, cette grâce décisive à laquelle est attaché notre salut éternel. Dieu, qui nous a donné par vous son divin Fils, principe de notre rédemption, n'achèvera point de nous sauver sans vous. Jésus-Christ, en mourant, nous a remis entre vos bras de mère, et il vous a laissée sur la terre pour confirmer les premiers chrétiens. Dès lors, vous fûtes Notre-Dame de la Persévérance.

O Marie! et nous aussi nous vous prenons pour notre Mère, et nous voulons persévérer sous vos auspices. C'est pourquoi nous nous consacrons en ce jour solennellement à votre culte, et, remettant notre salut entre vos mains, nous vous proclamons Reine, Maitresse et Dame de la Persévérance. Trop peu sûrs de nous-mêmes, nous nous abandonnons tout entiers à vous. A la vie, à la mort, soyez toujours pour nous Notre-Dame de la Persévérance; et s'il est écrit que celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé, à ce titre un enfant de Notre-Dame de la Persévérance doit espérer d'obtenir le salut.

Après cette touchante cérémonie, l'acte de consécration fut signé devant

l'autel de Marie, d'abord par les Catéchistes, ensuite par les Associés, par les Aspirants et par quelques enfants au nom de tous; une copie de cette pièce, revêtue des mêmes signatures, fut portée à Notre-Dame de Chartres, et déposée à ses pieds. Les Persévérants voulaient, par cet hommage, renouveler l'acte de consécration par lequel M. Olier avait autrefois offert sa paroisse à Notre-Dame de Chartres.

L'année suivante commença sous les plus heureux auspices. Le plus grand nombre des enfants qui avaient fait la première communion vinrent à la Persévérance; des règlements que l'on avait suivis jusque alors par forme d'essai, pour consulter l'expérience, furent définitivement arrêtés. Le second dimanche, Mgr Purcell, Évêque de Cincinnati, voulut célébrer les saints mystères dans la chapelle du Catéchisme. L'accent de

sainteté qui accompagnait ses paroles émut vivement les jeunes gens, qui par surcroît de bonheur apprirent que Mgr Dupuch, Évêque d'Alger, allait entrer pour visiter leur Catéchisme. Ce fut pour ce prélat une inexprimable satisfaction de se retrouver avec un ami qu'il avait connu autrefois au séminaire, et qui depuis lors était devenu l'une des gloires de l'Église d'Amérique. Cette rencontre si heureuse lui inspira de douces et joyeuses paroles qui mirent le comble à la satisfaction générale. Ce fut bien autre chose encore quand on annonça aux Persévérants que le souverain Pontife venait de leur accorder de nombreuses indulgences, dont la promulgation se ferait le dimanche suivant avec toute la solennité possible.

Cette fête extraordinaire fut présidée par Mgr Bonamie, Archevêque de Chalcédoine, et M. le Directeur des Caté-

chismes y assista. Après le Salut, le saint Sacrement étant encore exposé sur l'autel, le Chef du Catéchisme donna lecture de la supplique adressée au saint Père, du rescrit apostolique, et des lettres de Mgr de Quélen, Archevêque de Paris, permettant la publication de ces indulgences. Le rescrit accorde sans limitation toutes les grâces que l'on avait demandées, et il autorise le Catéchisme de Saint-Sulpice à les communiquer à tous les Catéchismes de Persévérance qui lui seraient affiliés, ainsi qu'on le trouve expliqué dans la suite de ce Directoire. Mgr de Quélen, dont la mémoire sera toujours précieuse aux Catéchismes de Saint-Sulpice, qu'il avait dirigés dans le cours de son éducation cléricale, et pour lesquels il a toujours conservé depuis une tendre affection, applaudissait à la libéralité du Saint-Siége, et s'exprimait ainsi : « Nous souhaitons ardemment que

« la jeunesse élevée depuis si longtemps « par les soins et le zèle des pieux élèves « du séminaire de Saint-Sulpice, s'ef- « force, par une assiduité plus grande, « s'il est possible, aux réunions du Ca- « téchisme, et par un usage plus fré- « quent des sacrements, de gagner « toutes les indulgences accordées avec « tant de bonté par notre saint Père le « pape Grégoire XVI, et qu'il en résulte « pour notre diocèse des fruits plus « abondants de vertu et de piété. » La lecture de ces pièces terminée, on entonna le *Te Deum*, après lequel M. Pie rendit compte de la composition qui avait été donnée au sujet de cette cérémonie. Elle était intitulée : *Le souverain Pontife encourageant les Catéchismes de Persévérance.* La pièce d'Alphonse de L..., qui remporta le prix, renfermait des strophes admirables. Après une description de Rome païenne et de ses Césars, il mon-

trait Rome chrétienne et la douce autorité de ses pontifes, à qui le soin des plus grandes choses n'empêche pas d'avoir les yeux ouverts sur les plus petites. Il rendait ensuite hommage aux Prélats qui étaient venus visiter la Persévérance, et qui allaient partir pour leurs Églises lointaines.

Cette belle solennité demeurera toujours dans les souvenirs des Persévérants. L'humble chapelle de leur Catéchisme avait été visitée dans l'espace de huit jours par trois Pontifes des parties du monde les plus reculées; le souverain Pontife leur avait accordé des faveurs, et l'Archevêque de Paris par une lettre flatteuse avait applaudi à la libéralité du saint Père. « Il espérait, disait-il, que le désir de gagner ces indulgences accordées par Grégoire XVI avec tant de bienveillance rendrait les Persévérants plus zélés encore, s'il était possible, pour les exer-

cices de leurs réunions. » Mgr Pwrcel, en quittant la France pour retourner en Amérique, daigna leur écrire cette lettre, que nous tenons à conserver : « Mes chers « enfants, la vue du bonheur dont vous « jouissez, enrichis des trésors de la « grâce divine et des bienfaits du Père « commun de tous les fidèles, a reporté « notre cœur paternel vers ces enfants « chéris que la Providence a confiés à nos « soins. C'est pour le salut de nos trou- « peaux que nous quittons notre patrie, « que nous traversons l'Océan, que nous « parcourons ces pays que la foi a éclai- « rés dès la naissance du christianisme, « et où elle répand encore de si vives « lumières. Pourrions-nous donc oublier « cette portion si chère du troupeau que « la vue de votre intéressante assemblée « a rappelée à notre mémoire ? Oh ! que « nous voudrions les voir participer à « ces avantages inappréciables que le

« Ciel vous a accordés avec tant de libé-
« ralité! Que nous voudrions les voir
« nourris de cet esprit si pur de foi et de
« religion, que les enfants de M. Olier
« distillent avec tant de zèle et de charité
« dans vos jeunes cœurs! Mais, hélas!
« nés dans une terre moins heureuse,
« où l'erreur a répandu ses ténèbres fu-
« nestes, ils ne peuvent avoir part à tant
« de priviléges inestimables. Ils s'adres-
« sent donc à votre charité, et par notre
« voix ils demandenl aujourd'hui votre
« secours. Soyez leurs bienfaiteurs, et,
« puisque l'unité d'une même foi et
« d'une même espérance, puisque la
« communion des Saints vous réunissent
« dans une même famille, recevez-les
« pour vos frères, admettez-les à la par-
« ticipation des grâces précieuses dont
« la charité paternelle du souverain
« Pontife vient de vous combler. Vous
« ne les connaissez pas ces frères qu'une

« distance immense sépare de vous, et
« vous n'en êtes pas connus; mais l'exil
« de cette vie ne durera pas toujours,
« vous vous connaîtrez tous, nous l'es-
« pérons, un jour dans le ciel. Puissent-
« ils pour cela, et puissiez-vous aussi
« être toujours de véritables enfants de
« la Persévérance! Persévérez à jamais,
« inébranlables dans la sainte foi, fidèles
« à la vertu; persévérez dans l'amour de
« Jésus, votre Sauveur, et de Marie, qui
« sera désormais votre Reine et Patronne
« commune. *Hi omnes erant perseverantes*
« *unanimiter.... cum Maria Matre Jesu.* »

J.-B., Év. de Cincinnati.

Nous aimons à penser que Dieu a exaucé ces vœux, et que tant de bénédictions produiront leurs fruits. Depuis cette époque le Catéchisme s'est constamment maintenu dans ses traditions; plusieurs

Catéchismes de province ont désiré s'affilier à celui de Saint-Sulpice ; le nombre de nos jeunes Persévérants a été chaque année en augmentant, et leurs travaux ne le cèdent pas à ceux de leurs anciens frères. Pour les encourager tous, on a divisé le Catéchisme en trois sections : la première est composée des Persévérants de la première année ; la deuxième, des Persévérants de la seconde et troisième année ; la troisième, des vétérans qui ont parcouru tout le cours d'instruction. Au moyen de cette division les forces sont moins inégales, les jeunes gens ne concourant pour les prix des analyses qu'avec ceux de leur section respective. Les devoirs du collége, bien que très-multipliés, ne paraissent pas aux plus zélés un obstacle insurmontable à ces rédactions du Catéchisme ; ils sacrifient volontiers un peu de leur temps pour les faire, et l'expérience d'un grand

nombre d'années a montré que les jeunes gens les plus zélés pour les analyses et les compositions du Catéchisme sont aussi ceux qui réussissent le mieux dans les pensions, au collége et aux concours. Nous pourrions en citer plusieurs, à partir de 1833 jusqu'à nos jours, qui ont honoré le Catéchisme par les prix obtenus dans les colléges et même au grand concours, dans toutes les classes, sans en excepter la philosophie; les archives de la Persévérance en conservent les noms.

Tandis que les jeunes gens reçoivent dans un cours régulier une instruction aussi solide qu'intéressante sur la religion, ses dogmes, sa morale, sa liturgie, instruction qui se fortifie en eux par leurs propres travaux, ils sont formés à la piété chrétienne par les autres exercices du Catéchisme, les avis, les exhortations qu'ils y entendent, les communions du mois,

auxquelles ils se font un devoir d'assister, et auxquelles ils participent souvent, sans qu'il y ait d'ailleurs pour eux aucune obligation à cet égard.

Il semble que dès lors le Catéchisme répondait à tous les besoins de la jeunesse qui le fréquente, et qu'il n'avait plus de nouvelles pratiques, de nouvelles institutions à ajouter aux anciennes pour remplir son but. Il a plu cependant à la divine Providence, dans ces dernières années, de faire naître dans le sein de la *Persévérance* une œuvre qui a produit un effet excellent, et ne contribue pas moins que l'Association à attirer et à conserver les jeunes gens au Catéchisme : c'est une œuvre de charité connue sous le nom de *Petite Conférence de Saint-Vincent de Paul.*

Vers la fin de l'année 1847, le Dimanche où l'on célèbre dans le Diocèse de Paris la fête de l'Immaculée Conception, trois enfants du Catéchisme de Persévérance

furent chargés de visiter, au nom de leurs jeunes frères, quelques familles pauvres de la paroisse de Saint-Sulpice. C'était le premier essai d'une œuvre que l'on méditait depuis quelque temps; on était heureux de l'inaugurer, en quelque sorte, un jour de fête de la sainte Vierge. La satisfaction qu'éprouvèrent nos trois enfants et le succès qu'avait eu leur petit apostolat, portèrent M. Le Rebours chef du Catéchisme, à renouveler un autre jour de fête le même essai; il fit adopter ensuite six familles dont on pût se charger avec les ressources que la charité industrieuse des jeunes gens procurait, et il s'occupa de l'organisation de l'œuvre, pour laquelle on consulta l'expérience des Conférences de Saint-Vincent de Paul; un Règlement fut enfin arrêté avec l'approbation de M. le Directeur général des Catéchismes, et lecture en fut faite dans une séance du Catéchisme

en présence du pieux et vénérable M. Collin, Curé de la Paroisse, qui bénit avec effusion de cœur l'œuvre naissante.

Cette œuvre a pour but de former les jeunes gens à la pratique de la charité, et à l'exercice du zèle auprès des enfants pauvres. Bien qu'elle n'ait que peu d'années d'existence, et que par conséquent elle n'ait pas subi l'épreuve d'une longue expérience, elle paraît destinée à faire un très-grand bien. Les jeunes gens concourent avec zèle à procurer les fonds que l'on doit distribuer aux pauvres, ils ajoutent à leurs propres aumônes celles qu'ils peuvent obtenir de leurs amis, ils forment une loterie dont les produits ont triplé depuis la fondation de l'œuvre, et c'est pour eux un vrai bonheur quand on leur assigne des familles pauvres à visiter.

Nous ne poursuivrons pas plus loin l'histoire du Catéchisme de Persévérance, le détail de ses fêtes, les divers

incidents qui viennent ajouter à l'intérêt habituel des séances, le nom des Prélats vénérables et de plusieurs Ecclésiastiques distingués qui sont venus encourager une œuvre qui a eu le bonheur de leur plaire et de recevoir leurs bénédictions. Mais il ne sera pas inutile de terminer cette notice en rappelant quelques traits de jeunes Persévérants, qui ont laissé de touchants souvenirs à leurs frères : nous voulons parler d'Auguste Hanin et de Wetzel.

Marie-Auguste Hanin, né le 19 février 1820, sur la paroisse de Saint-Sulpice, fut admis dès l'âge de six ans et demi au petit Catéchisme, où il demeura pendant quatre ans. Il fut toujours fort exact à apprendre la lettre du catéchisme, et il commença à rédiger avec tout le soin dont il était capable les instructions qu'il recevait chaque dimanche. Quoiqu'il fût d'une humeur gaie qui allait souvent jusqu'à l'enfantillage, il montrait en toute

circonstance un grand esprit de foi, beaucoup de sagesse dans ses réflexions, un désir sincère de se corriger de ses défauts. Son tempérament nerveux l'avait d'abord rendu très-colère; mais il connut bientôt la laideur de ce vice, la grâce lui en inspira de l'horreur, et quand il lui était arrivé de se laisser aller à quelque emportement, il n'osait plus paraître devant le crucifix qui était dans sa chambre, tant il regrettait d'avoir offensé Dieu. L'effet de ces bons désirs et de cette application soutenue à la pratique de la douceur chrétienne, fut tel qu'on devait l'espérer: on n'aperçut plus en lui ces mouvements de colère. Hanin, préparé par ces exercices de mortification autant que par la prière, fit sa première communion avec une ferveur qui le fit remarquer parmi tous ses confrères; c'était en 1832, un jour où l'on célébrait la fête de saint Louis de Gonzague, circonstance

qui le toucha beaucoup, et augmenta sa confiance en ce jeune saint. Depuis qu'il avait été admis à la table sainte, il répétait souvent qu'*il est impossible de douter de la présence réelle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, après que l'on a eu le bonheur de communier*. Il disait ces paroles avec un ton animé et plein de chaleur, et il aurait voulu se trouver dans l'occasion de prouver ce dogme à quelqu'un qui n'y aurait pas cru.

La présence de Notre-Seigneur dans l'âme qui communie ne se fait pas moins connaître par les fruits de sainteté qu'elle produit que par les sentiments de paix et de bonheur qu'elle inspire. Notre pieux enfant, plus attaché que jamais aux exercices du Catéchisme de Persévérance et aux communions du mois, par les grâces qu'il y avait reçues, fit de grands progrès dans la vertu. Docile envers ses maîtres, il aimait comme un père celui sous la con-

duite duquel la Providence l'avait placé, et il recevait ses conseils avec la plus grande attention. Il était plein de tendresse envers ses condisciples : un d'entre eux étant tombé malade, Hanin redoublait d'activité pour terminer ses devoirs de classe, afin de passer plus longtemps auprès de lui pour le distraire et le consoler dans ses douleurs. Cette affection pour ses condisciples fut néanmoins discrète, un instinct naturel lui faisant discerner ceux avec lesquels il fallait garder des ménagements : par là il évita de grands dangers, et préserva l'innocence de son cœur des écueils où tombent bien des jeunes gens trop peu circonspects. Ce fut surtout à l'égard des pauvres que se manifesta la sensibilité, disons mieux, la tendre charité de Marie Hanin. Doué d'une mémoire heureuse et d'un jugement solide, il réussissait dans ses études; mais son plus grand encoura-

gement était l'espoir d'obtenir de ses parents quelques ressources pour le soulagement des malheureux. Ordinairement il se privait de son déjeuner en faveur des petits Savoyards, et quand cette œuvre lui fut interdite par ses parents, qui craignaient que ces privations ne nuisîssent à sa santé, il s'en dédommageait en rendant à ces enfants d'autres services. Il avait un grand soin de tous ses vêtements, afin de les leur donner en bon état lorsqu'ils devenaient trop petits pour lui : quand il allait en classe le matin, il ramassait le bois mort qu'il trouvait sur son passage dans le Luxembourg pour le donner à une pauvre femme qui demandait l'aumône près du jardin.

Cette charité pour ses confrères et pour les pauvres, jointe à un zèle toujours soutenu pour le Catéchisme, à une constante régularité à faire des analyses de toutes les instructions, firent admettre Hanin

dans le corps des Associés, premier ordre du Catéchisme de Persévérance : il y fut reçu en 1833 par monseigneur l'Évêque de Nancy. Il témoigna alors un désir ardent de contribuer au salut de ses confrères autant qu'il dépendrait de lui; rien ne paraissait lui coûter de ce qui pouvait l'amener à ce but : il les prévenait par les attentions les plus aimables, pour s'insinuer plus facilement dans leurs esprits, et il leur parlait de Dieu à propos, quand il en avait une occasion favorable : si ses exemples et ses paroles ne suffisaient pas, il priait et se mortifiait pour eux. Plusieurs, touchés de Dieu, ont dû leur persévérance à cette tendre sollicitude. On crut voir dans ce zèle des signes de vocation à l'état ecclésiastique; Hanin, obéissant à son attrait et suivant les conseils du directeur de sa conscience, entra au petit séminaire de Saint-Nicolas en 1835, mais il continua toujours à se con-

sidérer comme Associé de la *Persévérance* ; souvent il en demandait des nouvelles, et, s'il désirait les vacances, c'était pour assister à quelques-unes de ses réunions, et y ramener ceux de ses anciens confrères qui les avaient désertées.

Hanin ne passa pas un long temps au petit séminaire ; atteint d'une maladie grave dans le cours du mois de mai de l'année 1836, il se purifia par les souffrances, et prépara son âme à paraître devant Dieu, qui voulait l'attirer à lui ; il mourut avant la fin du mois, laissant les souvenirs les plus touchants, et comme un parfum de sainteté, à tous ceux qui avaient été les témoins de ses vertus. Huit jours auparavant, il était encore venu à l'église de Saint-Sulpice pour assister à une première communion, et il ne la quitta pas sans se présenter et s'offrir à la très-sainte Vierge, pour laquelle il avait toujours eu un amour filial : *Il ne voulait pas*

s'en aller, disait-il, *sans dire adieu à sa Mère.*

Guillaume Wetzel était lié d'une sainte amitié avec A. Hanin, son condisciple. Ils se partageaient entre eux les offices de charité et de zèle auprès de leurs confrères du Catéchisme et de la pension. Guillaume avait un esprit d'insinuation qui gagnait tous les cœurs : lorsqu'il voyait quelques-uns de ses amis négliger leurs devoirs, il les abordait avec un ton affectueux, leur faisait sentir combien il serait plus doux de satisfaire aux justes désirs des maîtres que de s'exposer à leur déplaire et à les contrister; surtout, ajoutait-il, la conscience serait bien plus tranquille et le cœur plus content. Un de ses maîtres a témoigné qu'il avait été souvent bien touché des marques de reconnaissance et de respect que cet enfant lui prodiguait; il l'entendit sur son lit de mort lui dire qu'il ne se croirait quitte envers ceux qui avaient contribué à son

éducation que quand il pourrait prier pour eux dans le ciel.

La fréquentation des sacrements, l'amour envers Notre-Seigneur résidant en la divine Eucharistie, et la dévotion à la très-sainte Vierge faisaient les délices de Wetzel. Il parlait avec tant d'onction du bonheur qu'on éprouve à déposer ses fautes dans le sein d'un prêtre et de s'asseoir à la table sainte, qu'il amena plusieurs personnes à la pratique de leurs devoirs religieux, entre autres un ouvrier de son père, qui ne put résister aux instances de cet enfant. Celui qui tous les jours le ramenait chez ses parents a remarqué que jamais il ne manquait de se découvrir en passant devant une église, et souvent les sentiments de piété qu'il éprouvait en se trouvant si près du saint Sacrement faisaient l'objet de sa conversation pendant le reste de la course.

Quelque temps avant sa dernière ma-

ladie, on l'avait vu redoubler de piété envers la Mère de Dieu; il portait avec respect le scapulaire, et chaque jour il récitait son chapelet tout entier à genoux. Tous les soirs pendant le mois de mai, il rassemblait sa famille au pied d'une statue de Marie, pour lui rendre les hommages que l'Église lui offre pendant ce beau mois. Dans le cours de sa maladie, qui fut longue, il pria souvent ses parents de le recommander aux prières des Persévérants; les seuls regrets qu'il manifestait étaient de ne pouvoir assister à ces réunions si douces du Catéchisme. Enfin, après avoir édifié sa famille par un abandon entier à la volonté de Dieu, et par le calme de son âme à la vue de la mort, G. Wetzel s'endormit du sommeil des justes, au mois de juin 1837.

CHAPITRE II

BUT DE L'ASSOCIATION DU CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE; AVANTAGES QU'ELLE PROCURE.

Le Catéchisme de Persévérance se compose de trois ordres, les simples Persévérants, les Aspirants et les Associés. Par le seul fait de son inscription sur les registres du Catéchisme, le jeune homme qui a fait sa première communion devient membre du Catéchisme de Persévérance; il a droit, à ce titre, d'assister à toutes les séances ordinaires; il

participe aux travaux de ses confrères, il a part comme eux aux récompenses qui sont distribuées dans le cours de l'année et à la fin des exercices, pour l'assiduité, l'application et la bonne tenue. C'est par sa conduite régulière, par sa piété et par son zèle qu'il peut mériter d'être appelé à l'ordre des Aspirants, lequel sert de préparation immédiate à l'Association.

L'Association a été formée, comme un corps d'élite, dans le Catéchisme de Persévérance, pour honorer notre Seigneur Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement, pour concourir au bien général du Catéchisme, et pour donner aux jeunes gens qui la composent des moyens plus efficaces de sanctification.

Ce fut en répandant parmi les fidèles confiés à sa sollicitude l'amour du très-saint Sacrement, que M. Olier renouvela la paroisse de Saint-Sulpice. Il s'appliqua durant tout le cours de son ministère

pastoral à inspirer cette dévotion aux fidèles, aux grands du monde comme aux pauvres; il la fit goûter à un nombre considérable de jeunes gens, de magistrats, de militaires, de seigneurs. C'est pour conserver et faire fructifier ce germe de piété chrétienne que des Associations furent formées dans les grands Catéchismes, et celle du Catéchisme de Persévérance des jeunes gens se propose avant tout ce but, *honorer et aimer Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement.* S'il plait à Dieu, ce dessein sera rempli; les Persévérants espèrent de sa miséricorde qu'au milieu de leurs familles, au milieu d'un monde où Jésus-Christ est si peu connu, ils contribueront pour leur part à entretenir le feu sacré de la foi pour sa personne adorable que la charité tient voilée sous les espèces eucharistiques. Dans cette vue, ils sont assidus aux communions du mois, et, quand ils

le peuvent, ils font dans la semaine quelques visites au saint Sacrement.

Un second but de l'Association est d'affermir et d'accroître l'œuvre si importante du Catéchisme. Elle en est le fondement, elle en forme comme le cœur; c'est d'elle que le Catéchisme attend ses progrès. Les jeunes gens qui la composent doivent avoir le zèle du prosélytisme, et exercer une sorte de propagande, ou, pour mieux dire, d'apostolat pour y attirer leurs amis. Ceux qu'ils y ont attirés, ainsi que leurs autres frères, ils les affermissent dans l'estime, dans l'amour, dans les pratiques du Catéchisme, en leur donnant l'exemple de l'assiduité, de la régularité, d'une bonne tenue. Ils auront rempli les devoirs d'une véritable amitié, ils éprouveront une douce et bien légitime joie, ils auront une grande gloire devant Dieu, ceux qui auront ainsi, en les amenant dans cette

intéressante réunion, assuré la persévérance de leurs amis. La société ne souffre que trop de la propagande du mal: heureux les jeunes gens qui ont le cœur assez grand, assez élevé, pour sentir le besoin de s'unir dans une propagande pour le bien!

Les Associés contribuent encore à la prospérité du Catéchisme par les emplois qu'ils sont appelés à y remplir: car eux seuls sont les Dignitaires de la *Persévérance;* nul autre enfant, fût-il Aspirant, ne partage cet honneur avec eux.

En poursuivant les deux premières fins indiquées, l'Association atteint infailliblement la troisième, qui est la sanctification personnelle de ses membres. Il est impossible que ceux-ci ne recueillent pas des fruits abondants de grâce de leur assiduité aux exercices du Catéchisme et des communions du mois, s'ils les fréquentent dans les dispositions con-

vénables. A un âge où l'âme est comme naturellement ouverte aux diverses impressions, et où tant de jeunes gens s'égarent, ils acquerront un fonds de sagesse et de vertu qui sera le trésor le plus précieux de leur vie ; une piété éclairée et exercée formera en eux cette fermeté et cette élévation de caractère, cette pureté et cette délicatesse de sentiments qui ont toujours distingué les hommes solidement chrétiens, et qui leur concilient l'estime de ceux mêmes qui n'ont pas le bonheur de l'être.

Les assemblées particulières de l'Association, qui ont lieu régulièrement chaque mois, donnent aux jeunes gens un moyen nouveau de s'éclairer, de s'édifier, de recevoir une bonne direction. C'est là aussi que, se voyant de plus près, il se forme entre eux un lien d'amitié ; des rapports s'établissent qui durent souvent le reste de la vie, pour le bonheur des

uns et des autres : car c'est un avantage inappréciable que la rencontre d'un petit nombre d'amis bien choisis. « Ceux, dit « saint François de Sales, qui vont par « des sentiers scabreux et glissants doi- « vent se soutenir les uns les autres, « pour marcher en assurance. Dans le « monde, tous ne tendent pas à la même « fin, tous n'ont pas le même esprit ; il « faut donc que ceux qui veulent em- « brasser la vraie et solide vertu s'u- « nissent par une sainte amitié avec « d'autres qui partagent leurs goûts, « afin que par elle ils puissent s'animer, « s'exciter et se porter au bien. » *L'ami fidèle*, disent les saintes Écritures, *est une forte protection, un trésor, un remède de vie et d'immortalité ; Dieu le donnera à ceux qui le craignent.*

Voilà le but de l'Association et les avantages qu'elle procure. Les souverains Pontifes Pie VIII et Grégoire XVI, en

considération de ce bien, et pour exciter encore plus les Associés de Saint-Sulpice à remplir fidèlement leurs devoirs, ont daigné accorder les indulgences suivantes, qu'ils ont bien voulu étendre à tous les autres Catéchismes de jeunes gens qui seraient associés à celui de Saint-Sulpice (1) :

1° Une indulgence plénière, une fois

(1) Pour affilier un Catéchisme de Persévérance à celui de Saint-Sulpice, il n'est pas nécessaire que dans ce Catéchisme il y ait une Association du saint Sacrement, ni qu'il ne soit admis que des jeunes gens aux exercices de ce Catéchisme. Ainsi l'a décidé la sacrée Congrégation des Indulgences, consultée sur quelques doutes relatifs au bref de Grégoire XVI. Pour obtenir une affiliation, le Catéchisme écrit par l'intermédiaire de son Président et de son Secrétaire aux Associés du Catéchisme de Saint-Sulpice; cette lettre doit exposer l'état du Catéchisme; elle est adressée à Paris, sous le couvert de M. le Directeur des Catéchismes de Saint-Sulpice, au grand séminaire. On reçoit avec une réponse l'acte authentique de l'affiliation. Une fois affiliés, les Catéchismes doivent s'écrire chaque année, pour maintenir entre eux l'union et s'édifier mutuellement.

chaque mois, aux Persévérants, aux Aspirants et aux Associés qui, étant contrits et s'étant confessés, au moins depuis huit jours, feront la sainte communion dans leur Catéchisme.

2° Une indulgence de trois cents jours, aux mêmes, toutes les fois qu'ils assisteront aux assemblées générales du Catéchisme ou aux assemblées particulières de l'Association.

3° Une indulgence plénière, deux fois chaque mois, et sous les mêmes conditions, aux Catéchistes desdits enfants ou Associés; la même indulgence partielle que plus haut, toutes les fois qu'ils présideront les assemblées, soit générales, soit particulières.

Ces indulgences sont accordées à perpétuité et applicables aux défunts.

CHAPITRE III

FONCTIONS DE L'ASSOCIATION.

Parmi les jeunes gens qui composent l'Association, les uns sont simples Associés, et les autres Dignitaires. Les Dignitaires exercent les fonctions attachées à leurs charges; tous peuvent être appliqués, selon le temps et la facilité qu'ils en ont, à l'instruction des enfants.

ARTICLE I

Fonctions particulières des Dignitaires.

Les Dignitaires de l'Association sont le Président, le Zélateur, le Sacristain, le Secrétaire, le Trésorier et le Bibliothécaire. Ils sont nommés le jour de Noël, et ils entrent en fonction le dimanche suivant.

Le Président occupe une place distinguée aux réunions du Catéchisme; il doit prévenir le chef du Catéchisme de ce qu'il croit utile au bien général de l'œuvre, ainsi que des abus qu'il aurait remarqués. Dans les assemblées d'Association, il prépare et distribue les billets des saints du mois. La position qu'occupe

le Président, ses rapports plus directs avec le Chef du Catéchisme, l'intérêt tout spécial qu'il doit porter à l'œuvre de la Persévérance, lui imposent le devoir d'aimer beaucoup les enfants du Catéchisme, et de leur donner à tous l'exemple d'une grande ponctualité. Il ne manquera pas, quand l'occasion s'en présentera, de témoigner aux enfants, par des paroles de bonne amitié et par les petits services qu'il serait à même de rendre, l'affection qu'il leur porte. Il les encouragera à venir assidûment au Catéchisme. Il sera lui-même si exact, qu'il n'y manquera jamais sans les raisons les plus impérieuses. Les Présidents ont toujours donné cet exemple de régularité; et c'est pourquoi on n'a pas cru jusqu'ici devoir leur donner des assistants, en nommant des vice-présidents. Si, pour cause de maladie, le Président ne peut pas se trouver à une réunion, sa place est occupée

ce jour-là par le dernier Président sorti de charge.

Le Zélateur aide le Président dans ses fonctions, quand celui-ci l'y invite; il s'applique principalement, par lui-même d'abord, et aussi par les amis qu'il peut avoir dans les pensions et ailleurs, à attirer le plus grand nombre d'enfants au Catéchisme, de sorte que le zèle du prosélytisme, qui doit animer tous les Associés, est le caractère propre du Zélateur. S'il connaît des enfants qui se négligent, qui ne viennent plus assidûment, qui fréquentent des camarades qui ne sont pas bien, il est de son devoir de les encourager à revenir au Catéchisme et de les détourner de ces rapports dangereux, s'il est assez libre et familier avec eux pour leur parler utilement. Il s'informera des besoins des enfants indigents, surtout à l'époque de la première communion, et il en

informera le Chef du Catéchisme afin que celui-ci pourvoie à leur habillement. Il s'occupe spécialement de l'œuvre de la Propagation de la Foi, dans le Catéchisme.

Les Sacristains préparent les ornements pour le saint Sacrifice et les hosties que le prêtre doit consacrer; ils allument les cierges de l'autel et disposent sur la crédence les burettes de vin et d'eau qui doivent servir à la Messe. En un mot, ils pourvoient à ce que rien ne manque, à ce que tout soit propre et à sa place. Après la sainte Messe, et au moment que le Chef du Catéchisme leur aura marqué, ils remettent avec soin les ornements, les cartons d'autel, le missel et les burettes, dans les armoires qui sont destinées à cet effet. L'honneur que les Sacristains ont d'approcher de plus près de l'autel leur fait un devoir de veiller plus spécia-

lement sur eux-mêmes, pour se conserver toujours purs sous les yeux de Dieu, et d'assister au très-saint sacrifice de la Messe avec un véritable esprit de religion.'

. Le Secrétaire est chargé de rédiger le procès-verbal des fêtes et des assemblées extraordinaires du Catéchisme. Il rapportera les circonstances intéressantes des fêtes, les changements des Catéchistes, l'élection des Aspirants et des Associés, le changement des Dignitaires. C'est lui qui répond aux lettres des Catéchismes de Paris ou de la province qui demandent à être affiliés, ou qui le sont déjà; ces lettres doivent être simples, amicales, pieuses; elles sont signées du Président et du Secrétaire.

Le Trésorier est chargé de tenir les comptes de la *Petite Conférence.* Il aura pour cela un registre, sur lequel il inscrira par ordre de dates tous les

fonds qui lui seront remis pour cette œuvre, ainsi que les dépenses qu'il aura été autorisé de faire. Le Trésorier garde des fonds de l'œuvre ce qui est nécessaire pour les besoins courants d'un trimestre, et il remettra le reste au Chef du Catéchisme.

Le Bibliothécaire a la garde des livres qui appartiennent au Catéchisme. En entrant en charge, il vérifie de concert avec celui à qui il succède l'inventaire de tous les livres de la bibliothèque. Si l'on en donne de nouveaux, il a soin de les inscrire, après les avoir montrés au Chef du Catéchisme pour s'assurer que les ouvrages sont bons et utiles au Catéchisme. Il prête aux Associés, aux Aspirants et aux enfants les livres qui lui sont demandés, et il marque en même temps sur un cahier destiné à cet usage le nom de celui qui emprunte le livre, le titre du livre, et le jour où il est re-

mis; la règle veut que tout livre ainsi prêté retourne un mois après à la bibliothèque, ou que l'on fasse renouveler à la fin du mois la permission de le garder plus longtemps. Les enfants qui n'observeraient pas cette règle perdraient le droit d'user des livres de la bibliothèque.

ARTICLE II

Fonction commune à tous les Associés.

Il est une fonction commune à tous les Associés, quoique plusieurs d'entre eux n'aient pas la liberté de la remplir, c'est d'instruire des enfants pauvres pour les aider à se préparer à la première communion. Nous devons nous pénétrer d'une haute estime pour cette

fonction et tenir à honneur de l'exercer, quand elle n'est pas incompatible avec nos autres devoirs.

Les hommes apostoliques dont la mémoire est le plus en vénération se sont livrés à cette œuvre avec un dévouement apostolique : tels sont entre autres M. Olier, curé de Saint-Sulpice; M. Alain de Solminihac, évêque de Cahors, le cardinal Bellarmin; M. Grignon de Montfort : sans parler de plusieurs saints que l'Église honore d'un culte public, saint Ignace, saint François Xavier, saint François Régis, saint François de Borgia, saint Vincent de Paul, saint Charles Borromée. Un exemple remarquable est celui de l'aimable évêque de Genève, saint François de Sales, qui chaque semaine faisait lui-même le catéchisme aux petits enfants. « J'ai eu l'honneur de participer à « ce béni catéchisme, dit le Père de La « Rivière dans la Vie de ce saint prélat;

« oncques ne vis pareil spectacle. Cet ai-
« mable et vraiment bon père était assis
« sur un trône élevé de quelque cinq
« degrés; toute l'armée enfantine l'envi-
« ronnait... C'était un contentement non
« pareil d'ouïr combien familièrement il
« exposait les rudiments de notre foi; à
« chaque propos les riches comparaisons
« lui naissaient en la bouche pour s'ex-
« primer; il regardait son petit monde,
« et son petit monde le regardait; il se
« rendait enfant avec eux, pour former
« en eux l'homme intérieur et l'homme
« parfait selon Jésus-Christ. »

De nos jours, nous avons la consolation de voir un grand nombre de jeunes gens, surtout dans les conférences de Saint-Vincent de Paul, s'appliquer à suivre les traces de ces hommes apostoliques, et se faire un devoir d'instruire les enfants et les pauvres qu'ils visitent. Ils répandent par leurs bonnes paroles les

espérances et les consolations de la foi dans des familles malheureuses qui ont un grand besoin de recourir à Dieu. Les Associés se feront une gloire d'être, eux aussi, initiés à ce ministère de charité; ce qu'ils ont appris au Catéchisme, ils le rediront aux pauvres, et spécialement aux enfants des pauvres qui se préparent à la première communion.

Tout dans cette fonction se réduit à deux points : 1° apprendre aux enfants la lettre du catéchisme; 2° leur en faire comprendre le sens. Quand on les en juge capables, on doit faire apprendre par cœur aux enfants le catéchisme, plus ou moins, selon l'ouverture de leur esprit et l'étendue de leur mémoire, en commençant par ce qui concerne la très-sainte Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, la Pénitence, l'Eucharistie et la Confirmation. Si on ne pouvait en aucune manière leur faire retenir ces endroits du caté-

chisme, on se bornerait alors à en expliquer le sens.

L'explication de la lettre du catéchisme doit être courte, claire, convaincante, pieuse et préparée avec soin.

I. La brièveté consiste à ne pas faire durer l'instruction trop longtemps, les enfants n'étant pas capables d'une attention soutenue, et à ne pas leur dire trop de choses à la fois. Il en est de l'esprit des enfants comme des vases dont l'ouverture est très-étroite, on ne peut les remplir que goutte à goutte. « Croyez-
« moi, disait saint François de Sales,
« plus vous direz, moins l'on retiendra :
« à force de charger la mémoire des
« auditeurs, on la démolit; comme on
« éteint les lampes quand on y met trop
« d'huile, et on suffoque les plantes en les
« arrosant démesurément. »

II. L'explication doit être claire, autrement elle ne ferait pas comprendre la

lettre du catéchisme. Elle sera claire si, après avoir bien compris soi-même les choses qu'on veut dire aux enfants, et s'en être formé des idées nettes et distinctes, on tâche de les exposer d'une façon et en des termes qui soient familiers aux enfants. Si on ne sort pas du petit cercle de leurs idées, on viendra aisément à bout de leur faire connaître les mystères de la religion.

III. Elle doit être convaincante, c'est-à-dire, rendre sensible et croyable à l'enfant ce qu'on veut lui enseigner. Le moyen est d'employer à propos les comparaisons et les exemples, seules preuves qui frappent les enfants. Quoique moins lumineuses que les démonstrations, les comparaisons sensibles font cependant impression sur les esprits : de même que les flambeaux domestiques, quoique moins éclatants que le soleil, ne laissent pas de nous éclairer la nuit. Il faut tirer

ces comparaisons des choses les plus connues des enfants, des objets qu'ils ont sous les yeux dans leurs maisons, de ce qu'ils voient en allant par les rues, en assistant aux offices, en considérant le ciel, des arbres, des plantes. Les histoires ne sont pas moins utiles. L'esprit des enfants, naturellement curieux et volage, est dans une agitation continuelle, comme la flamme d'une bougie exposée au vent. Les récits intéressants, en piquant leur curiosité, arrêtent la mobilité de leur esprit, les rendent attentifs, et préparent ainsi les voies à l'instruction.

IV. Mais, pour être profitable aux enfants, l'instruction doit être pieuse et touchante. La tâche d'un Associé ne se borne pas à tirer de ces enfants la science strictement nécessaire pour être admis à la sainte table, elle a encore pour objet de les former à la piété. Pour y parvenir, il faut leur expliquer le caté-

chisme d'une manière pieuse. Par exemple, à l'occasion du touchant mystère de la Rédemption, on peut faire les questions à peu près comme il suit : « Pour qui Notre Seigneur est-il mort?... « Est-il mort pour vous?... Il vous aimait « donc bien, le bon Dieu?... Qu'est-ce « donc que vous aviez fait, mon enfant, « pour qu'il vous aimât de la sorte?... « Et si Notre-Seigneur ne fût pas mort « pour vous, où seriez-vous allé à votre « mort?... Y est-on bien malheureux?... « Bien longtemps? » Puis reprenant l'explication du mystère : « Qui est-ce donc « qui vous en a sauvé?... Ne voulez-vous « pas bien l'aimer?... Et lui en a-t-il « coûté bien cher? » Exhorter ensuite à l'amour de Dieu, et, si on instruit plusieurs enfants, leur dire en peu de mots : « Allons, mes petits enfants, ai- « mons donc bien le bon Dieu ; aimons- « le tous à qui mieux mieux. Voyons,

« Louis, mon enfant, que voulez-vous
« faire aujourd'hui pour montrer à notre
« divin Jésus combien vous l'aimez? »

Il faut donner ainsi à chaque instruction un tour de piété. A l'occasion du péché originel, après en avoir indiqué les suites, lorsqu'on s'aperçoit que les enfants les ont comprises, on peut ajouter : « Voyez donc combien il faut que le
« péché soit quelque chose d'affreux,
« puisque le bon Dieu le punit avec tant
« de sévérité. Oh! vous voulez bien
« le détester, n'est-ce pas, mes bons
« enfants? »

V. Afin de réunir toutes ces qualités, l'instruction doit être préparée avec soin. Les Catéchistes les plus expérimentés pensent d'un commun accord que l'instruction des petits enfants est très-difficile. Il faut donc que, par une préparation convenable, les Associés mettent à la portée des enfants les leçons du caté-

chisme qu'ils veulent expliquer. L'instruction doit se faire par manière de conversation, en interrogeant souvent les enfants, et les engageant à faire eux-mêmes des demandes. Toutes les fois qu'on leur parle, on doit user de beaucoup de bonté et de douceur envers eux.



CHAPITRE IV

DEVOIRS DES ASSOCIÉS.

Les jeunes gens de la Persévérance connaîtront facilement leurs devoirs comme Associés, en considérant la fin pour laquelle leur Association a été établie, et les divers moyens qui doivent y conduire. La fin de l'Association a été exposée dès le commencement de ce *Directoire*: c'est l'honneur que nous devons rendre à Jésus-Christ résidant dans le très-saint Sacrement, le bien, la pros-

périté du Catéchisme, et la sanctification personnelle des Associés. Les règles et les pratiques consacrées parmi nous, voilà les moyens qui conduisent à ce triple but.

ARTICLE I

Devoirs envers le très-saint Sacrement.

Les devoirs des Associés envers Notre-Seigneur résidant dans le très-saint Sacrement sont de le recevoir fréquemment par la communion, d'assister avec religion au saint Sacrifice, de visiter le très-saint Sacrement, et enfin de s'acquitter avec zèle des diverses fonctions de la sacristie, quand ils sont nommés pour les remplir.

1° Les Associés, étant spécialement consacrés au saint Sacrement, doivent

désirer de communier souvent et de mériter cette grâce par la pureté de leur vie. Plus ils auront le bonheur de s'approcher de la divine Eucharistie, plus ils se sentiront intérieurement affermis contre les faiblesses de leur âge, contre les mauvaises inclinations de la nature, contre la funeste influence des mauvais exemples, contre les scandales du monde; ils puiseront la vie, une vie généreuse, à la source même de la vie, qui est le Verbe de Dieu, lequel a dit: *Je suis la voie, la vérité et la vie.... Si quelqu'un mange ma chair, il aura la vie éternelle, il demeurera en moi, et je demeurerai en lui.* Bien qu'il ne soit pas possible de fixer des règles absolues dans une matière qui doit être subordonnée aux dispositions de chacun, on peut dire en général qu'il est grandement à souhaiter que les jeunes gens communient régulièrement une fois par mois. C'est la

pratique qu'on leur conseille au Catéchisme; elle est certainement conforme aux vœux de l'Église, qui prie, exhorte et conjure les fidèles d'avoir une foi si ferme et si vive pour les mystères sacrés du Corps et du Sang du Seigneur, qu'ils puissent recevoir souvent ce pain de vie. L'expérience prouve que ceux qui suivent cette règle, et se disposent avec une foi vive et un sincère désir à communier chaque mois, se conservent dans une vertu solide; on ne peut pas dire de même de la plupart de ceux qui ne communient que rarement.

2° Nous conseillons aux Associés d'assister, autant qu'il leur est possible, une ou deux fois par semaine au saint Sacrifice, afin de l'offrir avec le prêtre pour leurs besoins et pour ceux de l'Église. D'innombrables légions d'anges y sont présentes, dit saint Jean Chrysostome, et, nous y trouvant nous-mêmes avec eux,

nous ne pouvons que recevoir de nouveaux accroissements de grâce par une telle société. Les chœurs de l'Église triomphante et ceux de l'Église militante viennent aussi se joindre à Notre-Seigneur dans cette divine action, pour toucher le cœur de Dieu le Père, et faire descendre sur nous la miséricorde : « Si vous ne pouvez pas « vous rendre présent à la célébration de « ce souverain sacrifice, au moins faut-« il que vous y portiez votre cœur pour « y assister d'une présence spirituelle. « A quelque heure donc de la matinée, « allez en esprit à l'église, si vous ne le « pouvez autrement. Faites les mêmes « actions intérieures que vous feriez si « vous étiez réellement présent à la « sainte Messe, et communiez-y spiri-« tuellement. (1) »

M. Olier parle ainsi de l'importance des visites au très-saint Sacrement, et

(1) *Introduction à la vie dévote*, part. II, ch. XIV.

de la manière de les bien faire : « Le
« Fils de Dieu ayant prévu que nous se-
« rions très-rarement appliqués au ser-
« vice et au souvenir de Dieu, se tient
« assidu sur l'autel, comme une hostie
« de louange perpétuelle; et comme un
« aimable supplément de ses membres,
« il rend à Dieu les devoirs d'un chacun.
« Pendant que nous n'y pensons pas,
« pendant que nous dormons, et pen-
« dant même que nous lui sommes très-
« opposés, il veille et il aime Dieu pour
« nous. Mais il n'est pas en ce lieu-là
« pour être un fondement à notre pa-
« resse, il n'y est que pour aider à notre
« infirmité. Il veut donc que nous le
« visitions de temps en temps, afin que
« nous trouvions en lui de quoi suppléer
« à nos fautes, nous joignant à lui pour
« rendre à Dieu ce que nous lui devons. »

Pour faciliter aux Associés la manière
de rendre ainsi leurs devoirs à Dieu,

nous leur rappellerons quelques sentiments que M. Olier suggérait aux adorateurs qui s'aidaient de l'estampe du très-saint Sacrement, gravée pour l'utilité des paroissiens de Saint-Sulpice, et qui sert de cachet de réception aux Associés.

« J'adore, Père éternel, les respects
« et les devoirs que vous rend votre Fils,
« dans l'intérieur de son âme, au très-
« saint Sacrement. Je vous supplie de
« les recevoir de lui pour moi, puisqu'il
« vous les présente en mon intention et
« en ma place. Je vous les offre de tout
« mon cœur, comme les plus grands
« sujets de complaisance et de joie que
« vous prenez au ciel et en la terre. Je
« vous prie, Fils de Dieu, d'établir en
« mon âme ces mêmes devoirs d'amour
« et de religion envers votre Père. Es-
« prit divin, je me prépare, avec le
« secours de votre assistance, à suivre

« tous les devoirs qui me sont expliqués « en cette image (1). »

Selon la méthode de M. Olier, il faut s'unir par la foi aux actes d'anéantissement, de pénitence, d'adoration, d'amour, de louange, de remerciement que Notre-Seigneur rend à son Père dans ce mystère ineffable; s'unir ensuite à ses prières, à ses vœux, comme aussi au sacrifice, à l'offrande, à l'immolation qu'il fait à Dieu de son être, en s'anéantissant en quelque sorte sous les apparences de l'aliment le plus familier; enfin, il faut désirer d'entrer dans tous ses sentiments d'amour et de religion envers son Père.

Le livre de saint Alphonse de Liguori, intitulé *Visites au saint Sacrement*, aide à bien faire ces visites; il est utile de le porter avec soi quand on va à l'église.

3° Outre la visite que les Associés doi-

(1) *La Journée chrétienne*, par M. Olier, p. 167.

vent faire une fois chaque semaine au très-saint Sacrement, on leur conseille de le visiter souvent en esprit, ou même de s'élever vers ce mystère par des oraisons jaculatoires. Ce sont autant de traits enflammés que le cœur lance vers Dieu pour lui témoigner son amour. On peut les diversifier selon l'attrait particulier. Mais les Associés doivent être fidèles à faire chaque jour, à leur lever et à leur coucher, l'aspiration qui leur est familière : *Loué soit, aimé et adoré à jamais Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement de l'autel.*

ARTICLE II

Devoirs des Associés envers le Catéchisme.

Dans le Catéchisme il y a à considérer, d'abord MM. les Catéchistes, dont le pre-

mier est en même temps supérieur de l'Association, ensuite les Associés et les emplois divers qu'ils exercent, enfin les enfants.

1° Les Catéchistes ont une autorité que les Associés doivent respecter en eux comme venant de Dieu, et à laquelle ils doivent obéir avec un cordial empressement. Notre-Seigneur a dit en parlant des supérieurs spirituels: *Qui vous écoute, m'écoute.* Cette parole s'entend de tous ceux qui sont appliqués dans l'Eglise à l'instruction et la direction des fidèles; ceux-là, tout aussi longtemps que la Providence les maintient dans cette fonction, tiennent la place de Notre-Seigneur en tout ce qu'ils font selon le devoir de leur charge, et par conséquent nous devons avoir pour eux une docilité religieuse pour suivre leurs avis, pour nous conformer à ce qu'ils demandent de nous dans l'intérêt du bien.

Les Associés donneront à tous l'exemple de cette docilité; ce qui leur sera d'ailleurs facile : car ils trouveront toujours dans le chef du Catéchisme et dans ses confrères des amis et des frères, plus encore que des supérieurs. Le changement qui se fait presque chaque année dans le personnel de ces Messieurs n'altère en rien l'obéissance dont nous parlons, parce qu'elle a son principe dans l'esprit de foi, qui ne considère pas tant les qualités personnelles du supérieur que son autorité et l'ordre de la divine Providence.

2° Un autre devoir des Associés est de s'aimer les uns les autres, pratiquant de leur mieux la loi de Jésus-Christ, s'exerçant dans l'esprit de cette divine charité, qui est le lien sans lequel les sociétés les mieux affermies s'affaiblissent, se divisent et finissent par se perdre. La différence des caractères ne doit pas être

un obstacle à l'union : car la charité nous unit tous en Notre-Seigneur, elle jette un voile sur les défauts du prochain, elle fait supporter ses défauts, elle nous inspire le désir de lui être utile. La diversité d'emplois que les Associés ont à remplir au Catéchisme, n'altère pas non plus la concorde parmi eux ; elle doit servir au contraire à la cimenter, par le besoin où la Providence les met d'entretenir ensemble une mutuelle correspondance. Il en est de même entre les membres du corps humain. « L'œil ne « marche point, il montre le chemin ; « le pied ne voit pas, il marche ; la « langue n'entend point les sons, c'est « l'office des oreilles ; l'odorat a son or- « gane particulier ; le palais juge des « viandes ; la main prend et reçoit ; enfin, « l'âme commande à tout le reste, et « tous les sens se rapportent à elle pour « agir ensemble dans un concert parfait. »

Heureuse l'Association, si tous les membres qui la composent sont dans cette dépendance mutuelle qui seule peut en faire la beauté! « Car là où « l'ordre ne règne plus, tout est plein « de difformité, de trouble et de confu- « sion. C'est le renversement de l'or- « dre qui produit les tonnerres dans « l'air, les tremblements dans la terre, « les naufrages sur la mer, les dissen- « sions dans les maisons, les guerres « civiles dans les villes, et les péchés « dans les âmes. Cette destruction fu- « ture du monde, dont toutes les Écri- « tures retentissent, que sera-t-elle « autre chose qu'un désordre universel « qui en déplacera toutes les parties(1)? »

Chaque Associé doit donc avoir pour ses frères une vraie charité, aimer à se trouver avec eux, leur témoigner de

(1) *Saint Grégoire de Nazianze*, Or. 32, al. 26; n. 8.

l'estime en toute rencontre, les visiter dans leurs maladies, les assister dans leurs besoins, contribuer, s'il peut, à soulager ceux qui sont pauvres et infirmes; enfin, pour maintenir la concorde et la paix entre eux, il doit éviter tout ce qui pourrait faire naître la moindre apparence de division, comme les rapports, les murmures, les plaintes. Un des points les plus nécessaires au maintien de la paix est le silence sur les défauts vrais ou prétendus des Associés en charge. Dans une association où l'on renouvelle chaque année les dignitaires, il n'est pas possible qu'il n'y ait toujours entre eux quelque inégalité de mérite. Celui-ci n'est pas aussi capable que l'autre, se dit-on après le renouvellement des Dignitaires. Il est vrai que nous ne pouvons empêcher quelquefois que cette pensée ne nous vienne; *mais de s'y arrêter,* disait saint François de

Sales, *c'est ce qu'il ne faut pas* (1). Un Associé qui n'a en vue que le bien de l'Association doit au contraire excuser et couvrir charitablement ce qu'il croit remarquer de répréhensible dans les Dignitaires; et surtout après les nominations, il ne doit jamais témoigner aux autres ses mécontentements, se souvenant de cette parole de la sainte Écriture : *Il y a six choses que le Seigneur hait, et son cœur déteste la septième, celui qui sème les dissensions entre les frères* (2).

Bien éloigné de concevoir quelque sentiment de jalousie contre aucun de ses frères au sujet des emplois, le véritable Associé ne désire pour lui aucune charge, et il accepte avec simplicité, uniquement pour le bien du Catéchisme,

(1) *Entretien XI.*

(2) Proverb., chap. VI, v. 16 et 19.

celles qu'on lui donne, suivant en cela la maxime de saint François de Sales, qui était de ne demander et de ne refuser aucune charge, et de s'abandonner entre les bras de la Providence, pour ne vouloir que ce que Dieu veut. Il regardait le désir des charges comme une tentation, et avait coutume de dire qu'*il est toujours meilleur de ne rien désirer*. Il ne voulait pas non plus qu'après avoir été nommé, on fît difficulté pour accepter. « Les charges, fussent-elles hono-
« rables ou abjectes, je les prendrais,
« disait-il, et les recevrais, sans dire un
« seul mot, sinon que l'on m'interrogeât;
« et alors je répondrais simplement la
« vérité comme je la penserais (1). » Si donc l'on croyait avoir des raisons de refuser une charge, il faudrait les soumettre au Supérieur, et s'en rapporter à

(1) *Entretien XXI.*

sa décision. Bienheureux sont les obéissants : car Dieu ne permettra jamais qu'ils s'égarent !

Mais après avoir accepté un emploi, on doit en remplir toutes les obligations avec une fidélité religieuse, comme il a été dit au chapitre troisième.

3° A l'égard des enfants du Catéchisme, les Associés doivent à tous le bon exemple; et quand on les consulte sur le choix à faire des Aspirants et des Associés, ils doivent leur suffrage à ceux qu'ils jugent en conscience les plus dignes d'entrer dans l'Association.

Le bon exemple qu'un Associé doit donner au Catéchisme consiste à observer avec exactitude les moindres points du règlement, et même les choses de simple conseil. Ainsi il doit attirer les enfants au Catéchisme, les engager à apprendre par cœur le catéchisme et l'Évangile, à faire des analyses; et, au-

tant qu'il peut, il doit les y porter par son propre exemple. Il se fera une règle invariable d'arriver de bonne heure, de s'excuser s'il vient tard, et de demander la permission s'il est obligé de sortir avant le temps. Dieu attache des grâces particulières à cette louable fidélité qui ne s'élève point au-dessus de la règle, et ne se croit jamais dispensée de l'observer. D'ailleurs, la fidélité aux petites choses est un garant comme assuré de la persévérance dans la vertu.

Quoique le suffrage des Associés ne soit que consultatif, néanmoins, comme c'est ordinairement sur ce scrutin que MM. les Catéchistes forment leur jugement dans les élections, chaque Associé doit donner sa voix sans respect humain et sans passion. S'il croit avoir des raisons suffisantes pour la refuser à quelque enfant, qu'il agisse selon sa conscience, quand même tous les autres seraient

d'un avis contraire au sien. Il doit se tenir soigneusement en garde contre ses inclinations ou ses aversions naturelles, afin de ne point agir par passion. On appelle aversion un sentiment d'éloignement pour telle personne qui naît de soi-même dans notre cœur lorsque nous nous trouvons avec elle ou que nous pensons à elle; les inclinations produisent en nous des impressions toutes contraires, et nous portent à vouloir du bien à certaines personnes, dont l'humeur, la figure, les manières, quelquefois même les défauts ont quelque chose qui nous attire et qui nous plaît. Si l'on n'est fidèle à mortifier les premiers mouvements de son cœur, souvent il arrivera que, dans les élections, on n'aura d'autre règle de conduite que ses inclinations et ses aversions naturelles. Alors les élections dégénèreraient en petites ligues, en brigues et en cabales,

deviendraient l'écueil de la charité, et la ruine entière de l'Association.

ARTICLE III

Ce que les Associés doivent faire pour leur sanctification personnelle.

Les points auxquels les Associés doivent principalement s'appliquer pour s'établir dans une vertu solide, sont, avec ceux que l'on a indiqués plus haut, la fidélité aux exercices de piété, l'humilité chrétienne, le recueillement des sens et la mortification, surtout celle de l'intérieur.

§ 1er. — De la fidélité aux exercices de piété.

C'est un principe de la vie spirituelle, qu'il faut toujours avancer dans la vertu, et que n'avancer plus c'est reculer. « Me promenant hier au soir, et voyant

« coucher le soleil, écrivait M. Olier,
« je considérais combien de pas avait
« faits ce grand astre, visitant tout le
« monde en un jour; et je disais en
« moi-même : Quelle joie serait-ce à
« une âme qui aurait couru de la sorte
« dans les voies de l'amour divin! Oh!
« qu'elle se coucherait avec une grande
« consolation, si elle s'était acquittée
« de son devoir comme cet astre! » Le moyen d'avancer ainsi dans la vertu n'est pas, comme on se persuade faussement, de multiplier les exercices, mais uniquement de les faire toujours avec une plus grande perfection : c'est-à-dire, avec plus d'ardeur, de fermeté et de pureté d'intention, ou, pour tout dire en un mot, avec une fidélité toujours plus grande.

Les exercices des Associés sont faciles et en petit nombre : la méditation (la sainte Messe, si l'on peut), les inten-

tions de l'Assemblée, l'invocation du saint du mois, la lecture spirituelle, et le chapelet en tout ou en partie.

1° Un Associé doit s'efforcer de faire chaque jour quelques moments de méditation, et ne pas sortir de cet exercice sans avoir pris une résolution pratique pour le jour même. Les résolutions sont le plus grand fruit de l'oraison, au rapport des saints, qui assurent que sans cela elle est souvent inutile et même nuisible. Saint François de Sales, dans son *Introduction à la vie dévote,* insiste particulièrement sur les résolutions, et veut qu'on essaie de les pratiquer dès le jour même, en en cherchant les occasions petites et grandes. « Par exemple, dit-il, si j'ai « résolu de gagner par la douceur l'es- « prit de ceux qui m'offensent, je cher- « cherai ce jour-là de les rencontrer, « pour les saluer aimablement; et, si

« je ne peux les rencontrer, au moins « je tâcherai de dire du bien d'eux, « et de prier Dieu en leur faveur (1). »

2° Après chaque assemblée on donne aux Associés une pratique à accomplir une ou plusieurs fois, un bouquet spirituel à répéter, et une prière à réciter chaque jour. Le bouquet spirituel est une sentence, tirée ordinairement de la sainte Écriture, dont l'objet est de rappeler durant le mois le dernier entretien de l'Association. « Les personnes « du monde, après s'être promenées « dans un beau jardin, n'en sortent pas « volontiers, dit saint François de Sales, « sans prendre en leur main quatre ou « cinq fleurs pour les flairer le long de « la journée (2). » C'est ce que nous faisons avant de sortir de nos assemblées d'Association. Afin donc de ne pas se pri-

(1) *Introduction*, partie II, ch. VIII.
(2) Ibid.

ver du fruit de cette salutaire pratique, les Associés doivent se rappeler chaque jour leur bouquet spirituel, et réfléchir un instant sur la maxime qu'il exprime. Le temps qui suit la méditation paraît être plus favorable qu'un autre pour vaquer à ce petit exercice. On peut réciter encore dans ce moment la prière indiquée pour le mois, et qui a ordinairement pour objet d'attirer sur le corps de l'Association la bénédiction de la très-sainte Vierge.

3° Il convient de joindre à nos autres prières celle du Saint qui nous a été donné pour patron du mois, et de lire attentivement le billet pour avoir ce Saint devant les yeux comme un modèle que nous devons imiter, et comme un maître qui doit nous instruire. Saint François de Sales, envoyant à quelqu'un une petite gravure de saint Louis, roi de France, lui écrivait : « Je vous donne ce saint

« pour votre spécial patron,... vous l'au-
« rez devant vos yeux.... Je vous en don-
« nerai un autre après que vous aurez
« bien profité en l'école de celui-ci (1). »

4° Il est recommandé aux Associés de faire une petite lecture spirituelle chaque jour dans un livre de piété. Saint François de Sales conseillait de lire de préférence la vie des Saints, disant qu'elle est comme un miroir où se peint au naturel la vie chrétienne (2). « La vie
« des Saints, disait-il encore, n'est
« autre chose que l'Évangile mis en pra-
« tique; et il n'y a pas plus de différence
« entre l'Évangile écrit et la vie des
« Saints, qu'entre une musique notée
« et une musique chantée (3). Lisez le
« plus souvent que vous pourrez, écri-
« vait-il à une dame, mais peu à la

(1) *Lettres*, liv. II, épître I.
(2) *Introd. à la vie dévote*, partie II, ch. 17.
(3) *Lettr.*, liv. I, épître XXXI, à l'arch. de Bourges.

« fois, et avec dévotion. » On ne saurait indiquer aux Associés une méthode plus excellente.

Il ne faut pas beaucoup de livres pour la lecture spirituelle; il est avantageux de revenir sur les mêmes, quand on a senti par son expérience qu'ils font du bien à l'âme.

Les Associés trouvent le plus souvent dans les livres qu'on leur a donnés au catéchisme, tout ce qu'il leur faut. En fait de Vies de Saints, on donne de préférence celles de saint Louis de Gonzague, de saint Vincent de Paul, de saint François de Sales, l'*Écolier vertueux*, le *Modèle des jeunes gens*. Pour l'instruction, en ce qui concerne l'exercice des vertus, on donne le *Combat spirituel*, l'*Introduction à la vie dévote*, de saint François de Sales, le *Guide des pécheurs*, l'*Instruction de la jeunesse*, par Gobinet, la *Persévérance chrétienne* ou Moyen de

conserver les fruits de la première communion, l'*Esprit du christianisme....*

5° Enfin nous désirons qu'à l'exemple de plusieurs jeunes gens pieux, les Associés récitent chaque jour une partie du chapelet, au moins une dizaine. Après le culte et l'honneur du très-saint Sacrement, à qui l'Association est premièrement et particulièrement consacrée, les Associés ne doivent avoir rien de plus cher que le culte et l'honneur de Marie; ou plutôt, sans séparer l'un de l'autre, ils doivent entrer dans le cœur de la Mère, pour parvenir plus sûrement au cœur du Fils. Marie est la patronne par excellence, et la reine de tous les Catéchismes de Saint-Sulpice, mais surtout elle est la protectrice et la première supérieure de l'Association, l'avocate et la mère des Associés. C'est donc avec une confiance et une tendresse vraiment filiales, que ceux-ci doivent s'étudier à lui rendre

leurs devoirs, recourir à elle dans tous les besoins de l'âme et du corps, remettre entre ses mains leurs peines, leurs plaisirs, leurs misères, leurs volontés, leurs affections, leur vie. Or, le chapelet est, au jugement des saints, une des pratiques qui plaisent davantage à Marie, précisément parce qu'elle est très-simple, et qu'elle nous remet fréquemment sur les lèvres les paroles qui nous redisent la gloire et les bontés de cette divine Mère, ainsi que la confiance que nous devons avoir en elle. Celui qui récitera le chapelet dévotement est assuré de se mettre sous sa protection.

Par ces pratiques, l'Associé nourrit donc son cœur de la pensée de la très-sainte Vierge; il ne se bornera pas à l'invoquer, à l'honorer, à penser souvent à elle : il s'efforcera de lui plaire en imitant ses vertus, son incomparable modestie, son humilité, son éloignement des plaisirs

du monde. Il l'appellera à son secours dans tous ses dangers, il lui offrira son travail, il la consultera dans ses entreprises, il témoignera en toute circonstance qu'il est heureux d'être son enfant.

§ 2. — Des vertus chrétiennes auxquelles les Associés doivent s'appliquer.

L'accomplissement fidèle des devoirs qu'impose l'Association, et les pratiques diverses qui sont recommandées à tous les Associés, suffisent certainement pour former en eux une véritable et solide vertu ; il leur sera néanmoins utile de réfléchir sur certaines dispositions fondamentales, que ces pratiques tendent à établir en nous, et dont l'importance ne peut jamais être trop méditée ni trop vivement sentie : c'est l'habitude d'agir par des vues de foi, l'humilité, et la mortification des inclinations naturelles qui portent au mal.

1° N'oublions jamais que le *juste vit de la foi*, selon l'expression de l'apôtre saint Paul; les pensées de son esprit, les affections de son cœur, ses œuvres extérieures sont réglées, non d'après les maximes et les exemples du monde, mais d'après les maximes et les exemples de Jésus-Christ, qui seul est *la voie, la vérité et la vie;* c'est lui qui est la lumière qui nous éclaire, la voie que nous devons suivre pour aller au Père, la vie dont nous devons vivre. Les Associés du Catéchisme n'auront donc rien plus à cœur que d'attirer en eux le Saint-Esprit; ils s'exerceront par degrés à contracter la bienheureuse habitude de se conduire selon les maximes pures de la foi; c'est à quoi les formeront la méditation, les lectures spirituelles, les communions, qui leur sont recommandées.

Cette sainte habitude de voir les choses dans la lumière de la foi, et de se con-

duire selon ses inspirations, ne les empêchera nullement, ni de se procurer les plaisirs convenables à leur âge, ces jouissances honnêtes où Dieu n'est pas offensé, ni d'entreprendre et de poursuivre les affaires du siècle; car la piété bien entendue ne réprouve rien de ce qui est bon, rien de ce qui est dans l'ordre de la Providence, mais elle le relève, elle l'ennoblit, elle le sanctifie, elle en écarte le danger.

Le jeune homme sincèrement chrétien sera bon, aimable, bienveillant, égal dans sa conduite; il saura se récréer et contribuer au plaisir des autres, mais il le fera avec cette modération qui convient si bien à une âme élevée; il évitera cette dissipation qui jette l'esprit et le cœur au hasard, de sorte que l'on ne se possède plus; il y aura en lui une retenue modeste, une sorte de recueillement extérieur qui est comme le reflet

de l'Esprit de Dieu qui habite en lui, et qui produit d'heureux effets sur les autres. Voici ce qu'en disait M. Olier :

« Il faut que votre recueillement exté-
« rieur vienne du dedans, et que ce soit
« le Saint-Esprit qui vous donne une com-
« position douce et modeste, comme il la
« donnait à Notre-Seigneur, qui gagnait
« tout le monde par sa modestie. Cette
« modestie était en lui si aimable, que
« saint Paul ne trouvait rien de plus char-
« mant pour obliger les fidèles à lui accor-
« der quelque chose qu'il voulait obtenir
« d'eux. *Je vous en conjure,* leur disait-il,
« *par la modestie de Jésus-Christ;* et pour
« leur faire connaître que cette modestie
« devait être opérée en eux par la pré-
« sence de Dieu : *Que votre modestie,* ajou-
« tait-il, *soit vue de tout le monde, parce*
« *que Dieu est auprès de vous.* Il faut donc
« que la composition extérieure du corps,
« pour être sainte, procède du recueille-

« ment intérieur, et qu'elle soit l'effet du
« Saint-Esprit qui habite en nous. Si elle
« procède de l'étude et du travail pro-
« pre, elle est pour l'ordinaire hypocrisie
« et non pas modestie chrétienne. Quand
« elle est l'effet du Saint-Esprit, elle est
« douce et suave, libre et simple, grave
« et posée, honnête et charmante, sans
« contrainte, sans affectation et sans
« étude. Toujours égale, toujours pieuse,
« elle porte continuellement à Dieu,
« elle ne distrait personne, elle ne donne
« point de peine ni de tentation, mais
« au contraire elle édifie tout le mon-
« de. L'extérieur de la sainte Vierge se
« faisait remarquer par une modestie
« éclatante qui rejaillissait de la majesté
« de Dieu habitant dans son âme. Cette
« beauté embaumait tellement les cœurs
« de ceux qui l'approchaient, que, bien
« loin de les appliquer à elle-même, et
« de les détourner de Notre-Seigneur,

« comme font ordinairement les beautés
« du corps, chacun en la voyant se sen-
« tait secrètement porté à Dieu, et tout
« rempli du divin amour.

« Dieu fait encore tous les jours, par
« les âmes qui sont pleines de lui, ce
« qu'il faisait par la très-sainte Vierge :
« car elles portent partout les parfums de
« l'amour divin, l'éclat de leur foi pénè-
« tre les cœurs, et y opère d'une manière
« admirable. Une âme pleine de Dieu
« tire tout après elle, et par le même
« parfum dont Dieu l'attire à lui, elle se
« fait suivre des autres, et les attire à
« Jésus-Christ son époux (1). »

2° L'esprit de foi nous aide à devenir humbles, nous faisant pratiquer une des vertus les plus chères au cœur de Jésus-Christ.

« Entre toutes les vertus chrétiennes,

(1) *Lettres spirituelles*, page 511 et 558.

« il n'y en a point qui vous soit plus
« utile et même plus nécessaire que cette
« sainte vertu, écrivait M. Olier (1).
« C'est elle qui, selon l'ordre du Fils
« de Dieu, doit servir comme de fon-
« dement à tout l'édifice intérieur. Car
« il veut qu'on l'assure sur cette pierre
« ferme, afin que les vents des va-
« nités et les agitations du siècle ne
« puissent le ruiner: ce qui arrive à
« tous ces édifices de dévotion que l'on
« élève sur le sable mouvant, sans avoir
« creusé auparavant jusqu'à la terre
« ferme, afin d'y poser les pierres fon-
« damentales, pour y soutenir inébran-
« lablement cet édifice. »

Pour nous établir solidement dans l'humilité, pénétrons-nous bien d'abord de cette pensée: Que tout ce qu'il y a de bien en nous vient de Dieu seul,

(1) *Lettres spirituelles*, page 211 et 212.

et doit par conséquent se rapporter à sa gloire. Allons ensuite par degrés, sans nous décourager jamais des difficultés que la nature oppose à l'exercice de cette vertu. Il faut veiller sur soi-même, pour ne pas se laisser aller au désir de plaire ou d'être estimé du monde; agir dans une grande pureté de vue, pour la plus grande gloire de Dieu, selon l'exemple que Notre-Seigneur nous en a donné; lui rapporter avec fidélité les éloges qu'on nous donne, l'estime que l'on ferait de nos vertus ou de nos bonnes œuvres, n'en gardant rien pour nous. L'âme vraiment chrétienne désire que Dieu soit béni de tout, en tout; et cette disposition la rend humble.

3° Par l'humilité nous combattons l'une des passions les plus contraires à l'esprit de Dieu, l'orgueil; il est une autre passion non moins dangereuse,

que nous devons combattre par la mortification : nous parlons de la sensualité. Voici comment M. Olier s'exprimait sur ce sujet :

« J'aurais bien de la joie si je vous
« voyais travailler plus que vous ne faites
« à vous mortifier. C'est par là qu'il faut
« commencer la vie intérieure et divine.
« Sans cela vous ne ferez jamais rien et
« tous vos exercices vous seront inutiles.
« Tout n'est que flatterie et qu'abus en
« celui qui n'agit point sur ce principe :
« c'est pourquoi il faut se résoudre de
« travailler, avec le secours du Saint-
« Esprit, à la mortification de vous-
« même. Si vous y êtes fidèle, vous ver-
« rez que votre oraison en ira mieux,
« et que votre âme, s'y purifiant de
« plus en plus, y sera plus unie à Dieu.
« Voyez combien vous avez passé d'an-
« nées en vivant selon vous-même, ne
« vous mortifiant en rien, mais vous

« fâchant de tout ce qui se présentait
« et qui n'était pas selon votre gré?
« Voyez combien d'impatiences aux-
« quelles vous consentez encore tous les
« jours, combien de désirs propres que
« vous suivez? Travaillez soigneusement
« à retrancher cette vie des passions,
« pour ne vivre que de celle de l'Esprit
« saint, qui vous a été donné par le bap-
« tême. C'est là proprement la vocation
« des chrétiens et le terme de tous les
« exercices de piété. »

Partant de ces principes, l'Associé qui a un désir sincère d'être à Dieu veille sur ses regards, sur les entraînements de son imagination, sur le désir immodéré de se satisfaire dans l'usage des boissons et des aliments, sur la passion du jeu et la recherche des plaisirs, sur les tentations de paresse, d'oisiveté, d'indolence. Il se mortifie sur ces divers points pour combattre la sensualité, et

alors il s'établit dans une vie véritablement chrétienne, vie généreuse, vie à sentiments élevés, vie pure et surnaturelle, que Jésus-Christ forme en lui en lui communiquant son Saint-Esprit. C'est le but ultérieur de tous les exercices du Catéchisme et de l'Association.



CHAPITRE V.

BONNES ŒUVRES COMMUNES AU CATÉCHISME ET A L'ASSOCIATION.

Le Catéchisme de Persévérance n'atteindrait que très-imparfaitement son but s'il n'initiait pas au secret et à la pratique des bonnes œuvres les jeunes gens qui le composent. Ce que l'on s'y propose avant tout est de former des générations d'hommes franchement chrétiens, qui réunissent à une connaissance très-suffisante de la religion l'exercice

des vertus que la religion inspire et commande. Et quelle est la vertu qui soit plus propre au christianisme que le zèle des bonnes œuvres, le zèle pour la propagation de la foi, et la charité pour les pauvres?

§ 1er. — Œuvre de la Propagation de la Foi.

Dès l'origine du Catéchisme les jeunes gens se sont empressés de souscrire à l'œuvre de la Propagation de la Foi, qui, au prix d'un léger sacrifice d'argent, les fait participer aux fruits et aux mérites des missionnaires que le Saint-Siége envoie chaque jour dans les diverses parties du monde, jusqu'aux extrémités du globe, pour y annoncer l'heureuse nouvelle du salut. Ils contribuent par là à propager la lumière de l'Évangile, à régénérer les peuples, à sauver les âmes.

Tous ceux qui peuvent s'associer à une aussi bonne œuvre donnent leur nom

sur un billet au chef du Catéchisme, qui forme les décuries. Ceux qu'il met à la tête de ces décuries doivent s'empresser de remplacer par de nouveaux souscripteurs, pris dans le Catéchisme ou au dehors, les membres qui viendraient à manquer. Ils remettent au Trésorier l'argent qu'ils ont reçu, et celui-ci verse à son tour deux fois l'an chez le Trésorier général le produit de toutes les souscriptions et des autres dons qu'on lui aurait faits, en indiquant que ces sommes proviennent des jeunes gens de la Persévérance.

L'intérêt que l'on prend à l'œuvre de la Propagation de la Foi inspire naturellement le désir de connaître ce qui se passe dans les pays de mission. La lecture des *Annales* répond à ce désir si légitime. Un numéro est remis par le Zélateur à chaque décurion, et celui-ci a soin de le faire passer successivement à tous les membres de sa décurie,

d'après un ordre convenu et écrit sur la couverture, de sorte que le cahier aille ainsi de main en main jusqu'à ce que tous aient eu la liberté de le lire. Les numéros reçus pendant les vacances sont remis à la rentrée, aussitôt que les décuries sont réorganisées. Le Zélateur a soin qu'il en reste un exemplaire pour la bibliothèque du Catéchisme.

§ 2. — Conférence de Saint-Vincent de Paul.

1° Les enfants ne peuvent concourir au bien des missions que par leurs prières et par leurs aumônes; on a désiré pour eux une autre œuvre qui ne nuisît pas à la première, et qui donnât aux membres du Catéchisme de Persévérance le moyen d'évangéliser par eux-mêmes, en portant des paroles de consolation et des secours matériels à des pauvres. Tel a été le but de la formation d'une

petite conférence de Saint-Vincent de Paul. On a voulu en créant cette œuvre nouvelle soulager quelques familles malheureuses, choisies autant que possible parmi celles dont les enfants suivent le Catéchisme. On s'est proposé plus encore: faire contracter de bonne heure aux jeunes gens la douce habitude de la charité, de l'amour des membres souffrants de Notre-Seigneur ; on a voulu leur faire sentir par leur expérience personnelle la joie pure que l'on éprouve à essuyer une larme du pauvre, à le consoler dans sa douleur, à relever son âme de la tristesse, en lui montrant que Dieu veille sur lui, puisqu'il inspire même à de jeunes enfants la pensée de venir le visiter.

2° Sont membres de l'œuvre tous ceux qui la soutiennent de leur souscription, qu'ils fassent partie du Catéchisme ou qu'ils n'en fassent pas partie, comme les

parents des enfants. La souscription est fixée pour le minimum à trente centimes par mois. Les souscripteurs donnent leur nom, et s'ils le veulent ils remettent au trésorier général leur souscription entière, ou bien ils la remettront par partie le second dimanche de chaque mois, au trésorier ordinaire, qui leur sera indiqué.

Parmi les membres de l'œuvre sont choisis ceux qui doivent visiter les familles adoptées par le conseil et leur porter les secours dont l'œuvre peut disposer. Les enfants qui se sont fait distinguer par leur zèle et leur piété, et qui y sont autorisés par leurs parents, seront élus et désignés comme visiteurs par la Conférence, sur la proposition du Chef du Catéchisme. Ils rempliront avec zèle et en suivant les conseils et les règles qu'on leur aura donnés cette fonction très-honorable. Pour cela ils visiteront régulié-

rement la famille qui leur est confiée; ils se feront accompagner par leurs parents, ou par leurs précepteurs, ou par un des anciens de la Conférence, à moins qu'à raison de leur âge et de leur conduite soutenue, le Chef du Catéchisme ne les ait autorisés à aller seuls. Ils ne doivent s'approcher qu'avec respect des pauvres qu'ils visitent, se souvenant de ces paroles de Notre-Seigneur : *Ce que vous avez fait à l'un des miens les plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait* : paroles qui nous montrent que Notre-Seigneur se plaît à être visité et honoré dans la personne des affligés, des pauvres, des malheureux.

Les membres de la Petite Conférence, ont soin, en visitant les pauvres, de s'informer de leurs besoins, pour en rendre compte, et demander, s'il y a lieu, des secours extraordinaires; ils leur donnent les cartes de pain, de viande, ou les

quelques aumônes en argent, dont on est convenu au conseil de l'œuvre. Quand ils ont fait un peu connaissance avec les enfants de la famille, ils pourront les interroger pour savoir s'ils suivent le Catéchisme; ils leur apprendront à faire quelques prières, leur inspireront de la dévotion pour la sainte Vierge, et leur suggèreront quelque pensée pieuse pour les aider à devenir sages.

3° Comme les souscriptions ne suffiraient pas pour les besoins de l'œuvre, les enfants du Catéchisme se font un devoir de lui procurer d'autres ressources, soit en argent, soit en vêtements, selon les facilités qu'ils peuvent avoir, et avec le conseil de leurs parents; ils apportent les vêtements qui ne leur servent plus, et dont on peut toujours tirer parti pour les pauvres. De plus on fait régulièrement uue loterie chaque année, et par conséquent chacun s'efforce de placer

des billets dans sa famille, parmi ses amis et connaissances, et d'obtenir des lots. On remet ces lots à MM. les Catéchistes, une semaine avant le tirage de la loterie, pour que les personnes qui en seront chargées aient le temps de les numéroter, de les disposer, et de tout préparer convenablement.

4° Pour disposer de ses fonds, la Petite Conférence a des dignitaires, et elle tient des assemblées régulières, dans lesquelles on convient du choix des familles qu'il est bon d'adopter, et des secours que l'on peut distribuer.

Les dignitaires sont, 1° un Secrétaire et un Vice-Secrétaire; 2° un Trésorier général et des Trésoriers ordinaires, 3°; un Membre chargé du vestiaire. Tous les dignitaires sont nommés par le Chef du Catéchisme, qui est le Directeur de l'œuvre; il les proclame le dimanche où l'on célèbre la fête de la Purification, et ils

9

commencent leurs fonctions le dimanche suivant.

Le Secrétaire dresse au commencement de chaque année la liste des membres de l'œuvre, à laquelle il ajoute dans le cours de l'année les nouveaux admis. Il tient un registre des familles secourues, sur lequel il inscrit : 1° le nom et l'adresse, qu'il a soin de changer quand les pauvres vont loger ailleurs; 2° l'époque à laquelle la famille a commencé à être visitée par l'œuvre; 3° l'indication brève des membres qui la composent et de sa situation; 4° les secours extraordinaires qui lui sont alloués.

Lorsqu'il se passe quelque chose dans l'assemblée ou en dehors qui intéresse l'œuvre, le Secrétaire le consigne dans le procès-verbal, qu'il lit à la séance suivante. Le jour de la Purification, il fait un rapport sur les opérations de la *petite*

Conférence pendant l'année; il y expose les recettes de l'œuvre, et ce que chaque Trésorier particulier a recueilli. Ce rapport, avant d'être lu, doit être soumis au Chef du Catéchisme.

Le Vice-Secrétaire aide et supplée le Secrétaire dans toutes ses fonctions, quand celui-ci ne peut pas les remplir.

Les Trésoriers ordinaires sont chargés de recueillir, selon leur pouvoir, les souscriptions et dons volontaires pour l'œuvre. Ils reçoivent leurs livrets le jour de la fête de la Purification; le dimanche qui suit, ils se partagent entre eux les membres de l'œuvre qui font partie du Catéchisme, et ils ont soin ensuite de les avertir doucement s'ils oubliaient de remettre leur offrande. Ils s'appliquent, en dehors du Catéchisme, à obtenir quelques souscriptions; ils inscrivent sur leurs livrets tout ce qu'ils reçoivent, et le remettent au Trésorier général de la

petite Conférence, chaque mois. Celui-ci en donne un reçu sur le livret.

Le Trésorier général de la Conférence se tient au bureau pendant les séances de l'œuvre et distribue les cartes. Si l'on vote des secours extraordinaires, il remet aux Visiteurs les sommes fixées, et en tient note sur son registre. Il se rend, pendant la semaine qui précède le quatrième dimanche du mois, chez les fournisseurs de l'œuvre, pour retirer les cartes; il paie la valeur qu'elles représentent, et prend un reçu, qu'il conserve pour le règlement de ses comptes. Il a toujours soin de faire la balance de ce que l'œuvre a reçu, de ce qu'elle a dépensé en bons de pain et en secours extraordinaires, afin que l'on sache bien où l'on en est et ce dont on peut disposer.

Trois fois l'an, le dernier dimanche de janvier qui précède la fête de la Purification, à Pâques et à la fin de l'année,

le Trésorier présente ses comptes au Chef du Catéchisme, ou au Catéchiste chargé de la direction habituelle de la *petite Conférence*, pour les faire vérifier et les approuver; il prépare un compte général pour toute l'année, qu'il remet au Secrétaire, ainsi qu'il a été dit plus haut.

Le Vice-Trésorier supplée le Trésorier général, quand celui-ci ne peut pas remplir ses fonctions. Il est plus spécialement chargé de ce qui concerne la loterie, le numérotage des billets, l'inscription des lots, leur arrangement dans la chapelle, la distribution qui s'en fait au moment du tirage.

Le membre chargé du vestiaire reçoit chez lui tous les effets qui lui sont donnés pour les pauvres de l'œuvre; il les renferme avec soin dans une armoire, en les numérotant. Il tient un registre où ces effets sont consignés sous diverses

catégories, comme *vêtements d'hommes*, *chaussures*, *etc.*, *etc.*, et il inscrit sous chacune de ces catégories les objets qu'il a reçus, pour les retrouver facilement. Il porte son cahier aux assemblées, s'assied au bureau, et à mesure que l'on fait une demande de vêtement, il voit s'il a ce que l'on désire. Pendant la séance il fait une quête pour l'entretien du vestiaire. Si l'on donnait des bons d'habillement à prendre dans un magasin, il irait acquitter ces bons, et pour cela il demanderait les fonds nécessaires au Trésorier général.

5° L'assemblée de l'œuvre dont nous venons de parler se tient régulièrement tous les quinze jours. Les Dignitaires et les Visiteurs se réunissent sous la présidence du Chef ou de l'un de Messieurs les Catéchistes, à l'endroit désigné. Les Dignitaires sont au bureau; les autres prennent une place qui leur est assignée

dès le commencement de l'année. Tous se mettent à genoux, et l'on récite le *Veni sancte*, avec les invocations : *Jésus, père des pauvres, ayez pitié de nous; sainte Vierge, consolatrice des affligés, priez pour nous; saint Vincent de Paul, priez pour nous*. Ensuite chacun se relève et s'assied en silence.

Le Secrétaire lit le procès-verbal de la séance précédente; celui qui préside adresse quelques mots à la Conférence; il lui fait part de ce qui peut l'intéresser, ou bien il donne aux membres des conseils pratiques sur la manière dont ils doivent s'acquitter de leurs fonctions et pratiquer les devoirs de charité à l'égard des pauvres. Le Trésorier distribue les bons nécessaires pour les familles que l'on doit visiter. Ceux qui voudraient demander des secours extraordinaires, doivent le faire par une note qu'ils remettent au Chef

du Catéchisme avant la séance. Si l'on doit adopter une nouvelle famille, le choix se fait à la majorité des voix, mais seulement après que les informations nécessaires ont été prises.

On choisit les familles les plus pauvres, où se trouvent des vieillards, de tout jeunes enfants, des garçons, mais jamais celles où se trouvent d'autres personnes qu'il n'est pas convenable aux jeunes gens de la Persévérance de visiter. On préfère des familles chrétiennes dont la visite puisse édifier les enfants, ou du moins chez lesquelles ils puissent dire utilement un mot de piété. Quand de premières informations ont été prises, soit auprès des Sœurs de Charité, soit auprès d'autres personnes, un membre de la Conférence, des plus expérimentés, est chargé de se rendre dans la famille proposée, et, sur son rapport, la Conférence décide si l'on doit l'ad-

mettre. Quand les affaires dont on doit s'occuper sont terminées, chacun se met à genoux, on récite le *Sub tuum*, avec les invocations faites au commencement, et l'on se sépare.



CHAPITRE VI

EXERCICES DE L'ASSOCIATION ET DU CATÉCHISME.

Le Catéchisme de Persévérance a les Exercices ordinaires de chaque Dimanche, les Assemblées d'Association, les Communions du Mois et des Fêtes.

ARTICLE I

Exercices de chaque Dimanche.

Les exercices ordinaires du Catéchisme de Persévérance commencent le Dimanche qui suit la fête de la Toussaint; ils ont lieu régulièrement tous les Di-

manches et se terminent au mois de juillet par la séance solennelle de la distribution des prix.

Ces Exercices commencent à l'heure précise qui est indiquée ; chacun doit se faire un devoir d'être très-exact, pour éviter tout retard ; les Associés surtout donnent l'exemple de cette ponctualité.

On commence par la prière, *Veni sancte Spiritus*, et l'*Ave Maria* pour attirer les lumières du Saint-Esprit, et mettre la séance sous la protection de la sainte Vierge. Immédiatement après la Prière, on chante quelques strophes d'un cantique, pour se préparer à la récitation de l'Évangile, que récitent quelques-uns des enfants qui ont donné des billets. On entend la sainte Messe. Quand le prêtre a quitté l'autel, le chef donne des avis ; il interroge par forme de bon point sur l'instruction faite le Dimanche précédent, ou sur tout autre sujet im-

portant, et il lit un compte-rendu des Analyses. Viennent ensuite l'instruction, et l'homélie, laquelle termine la séance.

Tous ces Exercices sont entremêlés de chant de cantiques. Les Associés, quelque temps qu'ils aient passé au Catéchisme, y trouveront toujours de l'intérêt et ils en retireront beaucoup de profit, s'ils écoutent les avis et l'homélie avec recueillement et simplicité de cœur, et s'ils ont soin de prendre des notes pendant l'instruction. Ceux d'entre eux qui ont fait les analyses du cours entier, sont invités à faire des résumés en forme de tableaux synoptiques; nous les engageons de plus à lire durant la semaine, autant que leurs occupations peuvent le leur permettre, quelques pages d'un livre sérieux qu'ils auraient reçu en prix, ou qu'ils se feraient prêter, comme les livres de Lhomond, la *Doctrine chrétienne*, l'*Histoire de la Religion et de l'Église*, le *Cours*

d'Instruction Religieuse ou Exposition complète de la Doctrine chrétienne, la *Défense du Christianisme*, par Frayssinous... Ces lectures, jointes à l'instruction du Catéchisme, les aideront à bien connaître la religion ; ils en feront une étude plus approfondie, étude la plus belle, la plus intéressante, la plus riche pour l'esprit et le cœur que l'homme puisse jamais cultiver. Dans les colléges les études religieuses ne sont pas au niveau des études profanes ; c'est un grand malheur ; nous nous efforçons de réparer ce défaut dans nos Exercices du Catéchisme de Persévérance.

ARTICLE II

Assemblées de l'Association, et prières qu'on y récite.

Les Associés se réunissent régulièrement une fois chaque mois, sous la

présidence du Chef du Catéchisme. Cette réunion a lieu ordinairement après la séance du Catéchisme; chacun s'y rend très-assidu, parce que c'est dans ces réunions que les membres de l'Association ont le bonheur de se rencontrer en famille, et reçoivent des conseils qui sont tout spécialement pour eux.

Lorsque les Associés sont à leur place, ils se lèvent au moment où celui qui préside se tourne vers eux et leur adresse ces paroles: *Loué soit, aimé et adoré à jamais Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement de l'autel;* ils répondent par les mêmes paroles, après quoi chacun se met à genoux, et l'on récite les prières qui suivent avec les litanies des saints du mois.

Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

℣. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur.

℟. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

Deus, qui corda fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

LITANIES DES SAINTS

JANVIER.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Jesu pro nobis circumcise, miserere nobis.

Jesu a Magis adorate, miserere nobis.
Jesu in Ægyptum fugiens, miserere.
Jesu infans ex Ægypto in terram Israel rediens, miserere nobis.
Jesu a Joanne baptizate, miserere nobis.
Sancta Maria nupta Joseph, ora pro nobis.
Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate pro nobis.
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.
Sancte Petre, ora pro nobis.
Sancte Paule, ora pro nobis.
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro nobis.
Sancti Speusippe, Eleusippe et Melasippe, orate pro nobis.
Sancte Fabiane, ora pro nobis.
Sancte Babyla cum sociis tuis, ora pro nobis.
Sancte Sebastiane, ora.
Sancte Luciane, ora.
Sancte Vincenti, ora.

Sancte Præjecte, ora pro nobis.
Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.
Sancte Juliane, ora.
Sancte Hilari, ora.
Sancte Basili, ora.
Sancte Sulpiti, ora.
Sancte Bonite, ora.
Sancte Rigoberte, ora.
Sancte Guillelme, ora.
Sancte Francisce Salesi, ora.
Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.
Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.
Sancte Maure, ora pro nobis.
Sancte Felix, ora.
Sancte Paule, ora.
Sancte Antoni, ora.
Sancte Simeon Stylita, ora.
Sancte Launomare, ora.
Sancte Fursæe, ora.
Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.

Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.
Sancta Prisca, ora pro nobis.
Sancta Agnes, ora.
Sancta Paula, ora.
Sancta Genovefa, ora.
Sancta Bathildis, ora.
Sancta Radegundis, ora.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.

Agnus, etc., *p.* 175.

FÉVRIER.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Jesu in templo præsentate, miserere nobis.

Sancta Maria, in purificatione obedientissima, ora pro nobis.

Cor Mariæ doloris gladio transfixum, ora.

Sancte Raphael, ora.

Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate pro nobis.

Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.

Sancte Matthia, ora pro nobis.

Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro nobis.

Sancte Ignati, ora pro nobis.

Sancte Simeon, ora.

Sancte Blasi, ora.

Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.

Sancte Vedaste, ora.

Sancte Amande, ora.

Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.

Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.

Sancte Severine, ora.

Sancte Guillelme de Malavalle, ora.

Sancte Joannes de Matha, ora pro nobis.
Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.
Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.
Sancta Honorina, ora pro nobis.
Sancta Agatha, ora.
Sancta Scholastica, ora.
Sancta Joanna Valesia, ora.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.

Agnus, etc., *p.* 175.

MARS.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Verbum caro factum, miserere nobis.

Jesu quadraginta diebus pro nobis jejunans, miserere nobis.

Jesu mitis Jerusalem ingrediens, miserere nobis.

Jesu lavans discipulorum pedes, miserere.

Jesu Pascha cum discipulis manducans, miserere nobis.

Jesu corpus tuum in cibum et sanguinem in potum nobis largiens, miserere.

Jesu pro nobis crucifixe, miserere.

Jesu in tumulo novo posite, miserere.

Jesu per quinque plagas tuas honorate, miserere nobis.

Sancta Maria ab Angelo salutata, ora pro nobis.

Virgo in compassione dolorosissima, ora.

Sancte Gabriel, ora.

Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate pro nobis.

Sancte Joseph, ora pro nobis.

Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.

Sancte Alexander, ora pro nobis.
Sancti quadraginta Martyres, orate pro nobis.
Sancte Regule, ora.
Sancte Albine, ora.
Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.
Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.
Sancte Droctovæe, ora.
Sancte Joannes de Deo, ora.
Sancte Guntramne, ora.
Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.
Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.
Sancta Perpetua, ora.
Sancta Felicitas, ora.
Sancta Gertrudis, ora.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.

Agnus, etc., *p.* 175.

AVRIL.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Jesu de morte triumphans, miserere nobis.
Sancta Maria Christi apparitione recreata, ora pro nobis.
Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate pro nobis.
Sancte Joseph, ora pro nobis.
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.
Sancte Marce, ora pro nobis.
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro nobis.
Sancte Eutropi, ora pro nobis.
Sancte Clete, ora.
Sancte Polycarpe, ora.

Sancte Georgi, ora pro nobis.
Sancte Dionysi cum sociis tuis, ora.
Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.
Sancte Ambrosi, ora.
Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.
Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.
Sancte Francisce de Paula, ora.
Sancte Vincenti Ferreri, ora.
Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.
Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.
Sancta Maria Ægyptia, ora.
Sancta Opportuna, ora.
Sancta Catharina Senensis, ora.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.

Agnus, etc., *p.* 175.

MAI.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Jesu victor in cœlum rediens, miserere nobis.
Jesu venture judex sæculi, miserere.
Jesu in inventione Crucis tuæ glorificate, miserere nobis.
Sancta Maria regina Martyrum, ora pro nobis.
Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate pro nobis.
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.
Sancte Jacobe, ora pro nobis.
Sancte Joannes, ora.
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro nobis.

Sancti Donatiane et Rogatiane, orate pro nobis.

Sancte Joannes Nepomucene, ora.

Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.

Sancte Petre Cœlestine, ora.

Sancte Caranne, ora.

Sancte Athanasi, ora.

Sancte Gregori Nazianzene, ora.

Sancte Mamerte, ora.

Sancte Germane, ora.

Sancte Honorate, ora.

Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.

Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.

Sancte Yvo, ora.

Sancte Ludovice, in translatione tui Capitis venerate, ora.

Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.

Sancte Philippe, ora.

Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.

Sancta Monica, ora pro nobis.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.

Agnus, etc., *p.* 175.

JUIN.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Jesu Hostia nostra et Panis noster vivus, miserere nobis.
Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate pro nobis.
Sancte Joannes Baptista, ora pro nobis.
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.

Sancte Petre, ora pro nobis.
Sancte Paule, ora.
Sancte Barnaba, ora.
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro nobis.
Sancte Pothine cum sociis tuis, ora.
Sancte Irenæe cum sociis tuis, ora.
Sancti Gervasi et Protasi, orate pro nobis.
Sancti Agoarde et Agliberte, orate pro nobis.
Sancte Erasme, ora.
Sancti Ferreole et Ferrutio, orate pro nobis.
Sancti Rufine et Valeri, orate pro nobis.
Sancte Vite, ora.
Sancti Marcelline et Petre, orate pro nobis.
Sancte Cyrice, ora.
Sancti Joannes et Paule, orate pro nobis.
Omnes sancti Martyres, orate.

Sancte Pauline, ora pro nobis.
Sancte Gildarde, ora.
Sancte Medarde, ora.
Sancte Landerice, ora.
Sancte Norberte, ora.
Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.
Omnes sancti Doctores, orate.
Sancte Avite, ora pro nobis.
Sancte Babolene, ora.
Sancte Leufrede, ora.
Sancte Romualde, ora.
Sancte Theobalde, ora.
Sancte Aloysi a Gonzaga, ora.
Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.
Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.
Sancta Blandina cum sociis tuis, ora.
Sancta Julitta, ora.
Sancta Marina, ora.
Sancta Clotildis, ora.

Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.

Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.

Agnus, etc. *p.*, 175.

JUILLET.

Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Jesu, Joannem in utero matris sanctificans, miserere nobis.

Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis.

Sancta Maria, Elisabeth visitans, ora pro nobis.

Cor Mariæ, Cordis Jesu imago perfectissima, ora pro nobis.

Sancta Maria de monte Carmelo, ora.

Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate pro nobis.

Sancte Joachim, ora pro nobis.
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.
Sancte Jacobe, ora pro nobis.
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro nobis.
Sancte Apollinaris, ora pro nobis.
Sancte Christophore, ora.
Sancti septem Fratres, orate.
Sancte Sperate cum sociis tuis, ora.
Sancte Victor, ora.
Sancte Cucufas, ora.
Sancte Arnulfe, ora.
Sancti Georgi, Aureli et Felix, orate.
Sancte Thoma, ora.
Omnes sancti Martyres, orate.
Sancte Martialis, ora.
Sancte Martine, ora.
Sancte Germane, ora.
Sancte Lupe, ora.
Sancte Marcelle, ora.
Sancte Samson, ora.

Sancte Thuriave, ora pro nobis.
Sancte Bonaventura, ora.
Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.
Omnes sancti Doctores, orate.
Sancte Benedicte, ora.
Sancte Ignati, ora.
Sancte Vincenti a Paulo. ora.
Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.
Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.
Sancta Anna, ora pro nobis.
Sancta Maria Magdalene, ora.
Sanctæ Natalia et Liliosa, orate.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.

Agnus, etc., *p.* 175.

AOUT.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Jesu in Transfiguratione gloriose, miserere nobis.
Jesu in susceptione Crucis tuæ glorificate, miserere nobis.
Jesu in susceptione tuæ Coronæ spineæ honorificate, miserere nobis.
Sancta Maria in cœlos assumpta, ora pro nobis.
Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate pro nobis.
Sancte Joannes Baptista, ora pro nobis.
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.
Sancte Petre, ora pro nobis.
Sancte Bartholomæe ora pro noibs.

Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro nobis.

Sancti fratres Machabæi, orate pro nobis.

Sancte Stephane, ora.

Sancte Xyste, ora.

Sancte Laurenti, ora.

Sancte Justine, ora.

Sancte Symphoriane, ora.

Sancte Mamas, ora.

Sancte Hippolyte cum sociis tuis, ora.

Sancte Juliane, ora.

Sancte Ioni, ora.

Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.

Sancte Exuperi, ora.

Sancte Memmi, ora.

Sancte Augustine, ora.

Sancte Cæsari, ora.

Sancte Audoene, ora.

Sancte Sulpiti, ora.

Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.

Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.

Sancte Fiacri, ora.
Sancte Mederice, ora.
Sancte Bernarde, ora.
Sancte Dominice, ora.
Sancte Ludovice, ora.
Sancte Roche, ora.
Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.
Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.
Sancta Concordia cum sociis tuis, ora.
Sancta mater Machabæorum, ora.
Sancta Radegundis, ora.
Sancta Clara, ora.
Sancta Joanna Francisca, ora.
Beata Isabella, ora.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.

Agnus, etc., *p.* 175.

SEPTEMBRE.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Jesu in exaltatione tuæ Crucis glorificate, miserere nobis.
Sancta Virgo nascens, Dei Genitrix futura, ora pro nobis.
Sancta Virgo, Maria vocata, ora.
Sancte Michael, ora.
Omnes sancti Angeli et Archangeli, orate pro nobis.
Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate pro nobis.
Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.
Sancte Matthæe, ora pro nobis.
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro nobis.
Sancte Corneli, ora.

Sancte Cypriane, ora pro nobis.
Sancte Mauriti cum sociis tuis, ora.
Sancte Firmine, ora.
Sancte Antonine, ora.
Sancti Cosma et Damiane, orate pro nobis.
Sancte Paxenti, ora.
Sancte Marcelle, ora.
Sancti Andochi, Thyrse et Felix, orate pro nobis.
Sancte Andeole, ora.
Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.
Sancte Gregori, ora.
Sancte Joannes Chrysostome, ora.
Sancte Ceraune, ora.
Sancte Lupe, ora.
Sancte Lamberte, ora.
Sancte Audomare, ora.
Sancte Evurti, ora.
Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.
Sancte Hieronyme, ora.

Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.
Sancte Lazare, ora.
Sancte Ægidi, ora.
Sancte Clodoalde, ora.
Sancte Nicolae Tolentinas, ora.
Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.
Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.
Sanctæ Maria et Martha, orate pro nobis.
Sancta Thecla, ora.
Sancta Euphemia, ora.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.

Agnus, etc., *p.* 175.

OCTOBRE.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.

Jesu gaudium Angelorum, miserere nobis.

Sancta Maria de sancto Rosario, ora pro nobis.

Omnes sancti Angeli custodes, orate pro nobis.

Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate pro nobis.

Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.

Sancte Simon, ora pro nobis.

Sancte Juda, ora.

Sancte Luca, ora.

Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.

Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro nobis.

Sancte Dionysi Areopagita, ora.

Sancte Dionysi cum sociis tuis, ora.

Sancte Saviniane cum sociis tuis, ora.

Sancte Nicasi cum sociis tuis, ora.

Sancte Piato, ora.

Sancte Quintine, ora.

Sancti Crispine et Crispiniane, orate pro nobis.

Sancti Sergi et Bacche, orate pro nobis.

Sancte Demetri, ora pro nobis.

Sancte Lucane, ora.

Sancte Leodegari, ora.

Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.

Sancte Mellone, ora.

Sancte Remigi, ora.

Sancte Cerboni, ora.

Sancte Maglori, ora.

Sancte Faro, ora.

Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.

Sancte Hilarion, ora pro nobis.

Sancte Hermelande, ora.

Sancte Geralde, ora.

Sancte Bruno, ora.

Sancte Francisce, ora.

Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate.

Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.

Sancta Fides, ora pro nobis.
Sancta Ursula, ora.
Sancta Celinia, ora.
Sancta Genovefa in tua translatione honorata, ora pro nobis.
Sancta Aurea, ora.
Sancta Theresia, ora.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pronobis.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.

Agnus Dei, etc., *p.* 175.

NOVEMBRE.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Jesu corona Sanctorum omnium, miserere nobis.

Jesu fidelium Defunctorum lux et solatium, miserere nobis.

Sancta Maria in templo præsentata, ora pro nobis.

Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate pro nobis.

Omnes Sancti et Sanctæ Dei, orate pro nobis.

Omnes Sancti et Sanctæ in reliquiis vestris venerati, orate pro nobis.

Sancte Andrea, ora.

Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro nobis.

Sancte Line, ora pro nobis.

Sancte Eustachi cum sociis tuis, ora.

Sancte Clare, ora.

Sancte Clemens, ora.

Saucte Eugeni, ora.

Sancte Saturnine, ora.

Sancte Vitalis, ora.

Sancte Agricola, ora.

Sancte Martine, ora.

Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.
Sancte Gendulfe, ora.
Sancte Martine, ora.
Sancte Marcelle, ora.
Sancte Bricti, ora.
Sancte Aniane, ora.
Sancte Leo, ora.
Sancte Maclovi, ora.
Sancte Verane, ora.
Sancte Carole, ora.
Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.
Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.
Sancte Mathurine, ora pro nobis.
Sancte Severine, ora.
Sancte Leonarde, ora.
Sancte Joannes a Cruce, ora.
Sancte Columbane, ora.
Sancte Felix Valesi, ora.
Sancte Stanislae Kostka, ora.
Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.

Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.

Sancta Cæcilia, ora.

Sancta Catharina, ora.

Sancta Auda, ora.

Sancta Genovefa, ora.

Sancta Elisabeth, ora.

Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.

Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.

Agnus Dei, etc. *p.*, 175.

DÉCEMBRE.

Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Jesu pro salute omnium nate, miserere nobis.

Sancta Maria Virgo Dei Genitrix, ora pro nobis.

Sancta Maria sine labe concepta, ora pro nobis.

Sancti Angeli nativitatem Christi canticis annuntiantes, orate pro nobis.

Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate pro nobis.

Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.

Sancte Joannes, ora.

Sancte Thoma, ora.

Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro nobis.

Omnes sancti Innocentes, orate pro nobis.

Sancte Stephane, ora.

Sancte Fusciane, ora.

Sancte Victorice, ora.

Sancte Nicasi cum sociis tuis, ora.

Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.

Sancte Nicolae, ora.

Sancte Silvester, ora.

Sancte Damasi, ora.

Sancte Eligi, ora pro nobis.

Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.

Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.

Sancte Maxime, ora.

Sancte Judoce, ora.

Sancte Francisce Xaveri, ora.

Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.

Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.

Sancta Anastasia, ora pro nobis.

Sancta Valeria, ora.

Sancta Columba, ora.

Sancta Lucia, ora.

Sancta Eutropia, ora.

Sancta Fara, ora.

SanctaEulalia, ora,

Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.

Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
℟. Parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
℟. Exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
℟. Miserere nobis.
℣. Exsultabunt Sancti in gloria,
℟. Lætabuntur in cubilibus suis.

OREMUS.

Omnes Sancti tui, quæsumus, Domine, nos ubique adjuvent, ut dum, eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus. Per Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

℣. Memor esto congregationis tuæ.

℟. Quam possedisti ab initio.

℣. Oremus pro fratribus nostris absentibus.

℟. Salvos fac servos tuos, Deus meus, sperantes in te.

℣. Mitte eis, Domine, auxilium de sancto.

℟. Et de Sion tuere eos.

℣. Domine, exaudi orationem meam.
℟. Et clamor meus ad te veniat.

OREMUS.

Per amorem quem nobis in augustissimo Sacramento jugiter manifestas, quæsumus, Domine Jesu Christe, nostrorum solve vincula peccatorum; et intercedente beata Maria cum beato Joseph, Angelis custodibus, et omnibus Sanctis tuis, nos famulos tuos, omnes consanguinitate, affinitate, atque familiaritate nobis conjunctos, et omnes qui se precibus nostris commendarunt, a vitiis purga, virtutibus illustra, pacem et salutem nobis tribue; civitatem hanc Parisiensem, et præsertim hanc parochiam San-Sulpitianam cum omnibus in ea habitantibus, ab omni adversitate custodi; et benedictio tua sit super nos semper. Per Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

Chacun s'étant assis, on commence l'exhor-

tation, après laquelle le Secrétaire répète à voix haute le bouquet spirituel, la prière et la pratique qu'on est dans l'usage de suggérer à la fin des assemblées ordinaires. Celui qui préside donne les avis, s'il juge à propos d'en donner; on distribue les saints du mois, et ensuite, chacun s'étant mis à genoux, on termine par les prières suivantes à Notre-Seigneur et aux protecteurs de l'Association.

Prière à Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement.

O Jésus, vivant et résidant dans l'auguste sacrement de l'Eucharistie, venez et vivez en nous, dans l'esprit de votre sainteté, dans la plénitude de votre puissance, dans la perfection de vos voies, dans la vérité de vos vertus, dans la communion de vos divins mystères; dominez en nous, et sur toutes les puissances enne-

mies, dans la vertu de votre Esprit et pour la gloire de votre Père.

℟. Ainsi soit-il.

Abandon de soi-même à la très-sainte Vierge.

O très-sainte Vierge Marie, ma maîtresse et ma souveraine, permettez qu'aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et à l'heure de ma mort, je mette mon âme et mon corps sous votre particulière protection, votre toute-puissante sauvegarde, et dans le sein maternel de votre miséricorde. Je place en vous tout mon espoir et ma consolation : je remets entre vos mains mes peines et mes misères, ma vie et ses derniers instants ; afin que, par votre intercession et vos mérites, toutes mes actions soient dirigées selon votre bon plaisir et celui de votre divin fils.

℟. Ainsi soit-il.

Prière à saint Joseph.

O Dieu, qui par une providence ineffable, avez daigné choisir saint Joseph pour être l'époux de votre sainte mère, faites que nous méritions d'avoir pour intercesseur dans le ciel, celui que nous honorons sur la terre comme notre protecteur.

℟. Ainsi soit-il.

Prière au saint Ange Gardien.

Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, et à qui j'ai été confié par la bonté du Seigneur, éclairez-moi, gardez-moi, conduisez-moi, gouvernez-moi pendant ce jour, et protégez-moi à l'heure de ma mort.

℟. Ainsi soit-il.

Lorsque chacun s'est relevé, celui qui préside, se tournant vers les Associés, leur

adresse encore ces paroles: LOUÉ SOIT, etc... *Les Associés répondent par ces mêmes paroles.*

ARTICLE III

Communions du mois.

Les Associés se font un devoir d'assister aux communions du mois, sans être néanmoins obligés d'approcher chaque fois de la sainte table, ce que chacun règle d'après l'avis de son directeur. On les exhorte tous à communier chaque mois; ils peuvent le faire de temps en temps hors du Catéchisme. Le plus ordinairement néanmoins ils préfèrent communier au Catéchisme, parce qu'ils y trouvent plus de sujet d'édification pour se bien préparer, et parce que d'ailleurs leur conduite en cela donne à tous les enfants un bon exemple.

Les communions du mois se font au Catéchisme : le 1er jour de novembre, fête de tous les Saints; le 25 décembre, saint jour de Noël; le dimanche qui suit la Purification de la sainte Vierge, fête de la *petite Conférence;* le 1er dimanche du mois de mai, fête patronale du Catéchisme de Persévérance; le jour de la première communion des enfants, qui a lieu communément dans le mois de juin; le jour de la distribution des prix, qui se fait un dimanche de juillet; le 15 août, fête de l'Assomption de la sainte Vierge; le dimanche qui suit le 8 septembre, fête de la Nativité de la sainte Vierge. Il n'y a point de communion du mois marquée pour la fête de Pâques, parce que la communion pascale, selon l'ancien usage des Catéchismes de Saint-Sulpice, doit se faire dans l'église principale de la paroisse.

Les jours que nous venons d'indiquer,

la séance du matin est à huit heures. Il y a prière du matin et méditation, selon la méthode indiquée au livre des *Cantiques* ou *Manuel du Catéchisme*. Après la méditation vient la sainte messe, avec une courte exhortation avant et après la communion. Après la messe, on récite quelques prières aux intentions du Saint-Père pour gagner l'indulgence plénière, et tous se retirent ensuite avec modestie, se proposant de penser quelquefois, pendant la journée, au bonheur qu'ils ont eu de recevoir Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est un bon jour pour les fidèles que celui d'une communion.

ARTICLE IV

Fêtes du Catéchisme de Persévérance.

Les fêtes de la Persévérance sont au nombre de cinq : le jour de Noël ; le di-

manche qui suit la Purification; le premier dimanche du mois de mai, fête de Notre-Dame-de-Persévérance; le jour de la réunion des nouveaux Persévérants, et le jour de la distribution des prix.

Les jours de fête, il y a le matin communion du mois, excepté le jour de la réunion des Persévérants, où la fête n'a lieu que le soir.

Le soir, la séance commence par le chant des vêpres; après les vêpres, le Secrétaire lit le procès-verbal de la dernière fête; vient ensuite la récitation des billets, sur lesquels le Président adresse quelques mots d'exhortation aux enfants. Un Associé récite devant le saint Sacrement l'acte d'amende honorable, et l'on donne le salut.

Si l'on a indiqué un sujet de composition pour la fête, le Catéchiste chargé du soin de lire et d'examiner les travaux des enfants en fait son rapport quand

les prières sont terminées. Une distribution de gravures ou de prix termine ces séances, que tout, l'assistance nombreuse des parents et des enfants, les chants des cantiques et des motets, les paroles du Président, les embellissements de l'autel, la bénédiction du très-saint Sacrement, contribue à rendre très-intéressantes.

L'une des cérémonies qui font la plus heureuse impression sur tous les enfants, est celle de la réception des Associés et des Aspirants, qui a lieu une ou deux fois par an; voici l'ordre qu'on y suit.

Immédiatement avant le Salut, on proclame pour la dernière fois les nouveaux Aspirants et Associés. Ces derniers, que le Président conduit aussitôt à la sacristie, sont ramenés par lui, ayant chacun un cierge à la main, et ils se rangent autour de la balustrade.

L'Officiant entonne le *Veni Creator*, qui est suivi du verset, et de l'oraison.

L'Officiant monte alors à l'autel, et debout, au coin de l'Evangile, il adresse une courte exhortation aux nouveaux Aspirants et Associés. Pendant ce temps tous les enfants sont assis; les nouveaux Associés seuls restent debout devant le premier banc, qu'on a eu soin de leur assigner, ainsi qu'aux nouveaux Aspirants, dès le commencement de la séance.

L'exhortation finie, les Associés seuls viennent s'agenouiller devant la balustrade.

L'Officiant descend de l'autel et demande à chacun d'eux :

Avec la grâce de Dieu et l'aide de Marie, promettez-vous d'être fidèle à Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement?

L'Associé répond :

AVEC LA GRACE DE DIEU ET L'AIDE DE MARIE, JE LE PROMETS.

Alors l'Officiant lui donne son cachet d'admission, en disant :

Loué soit, aimé et adoré à jamais Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement de l'autel !

(Et si c'est un prélat, il le bénit, et lui fait baiser son anneau.)

La cérémonie achevée, les Associés se retirent tous ensemble à leurs places, se mettent à genoux, et le Secrétaire vient leur faire signer l'acte de leur réception.

Pendant ce temps, les Aspirants étant venus se ranger autour de la balustrade, l'Officiant leur remet le cachet d'admission, en adressant à chacun ces paroles :

A JÉSUS-CHRIST, ET POUR TOUJOURS !

Dès que les Aspirants se sont retirés, les anciens Associés viennent se mettre à genoux autour du sanctuaire ; au milieu d'eux le Président, un cierge à la main,

lit cet acte de renouvellement des promesses d'Association.

O Jésus infiniment aimable, pénétré de douleur à la vue de mes ingratitudes passées, et de la négligence que j'ai mise à vous servir ainsi que je vous l'avais promis, je viens vous faire amende honorable, et vous prier d'oublier ma lâcheté passée, pour ne vous souvenir que de vos miséricordes. Je renouvelle donc, ô mon divin Jésus, ma consécration à votre divin service, dans l'association de vos adorateurs au très-saint Sacrement de l'autel; je me propose, avec le secours de votre grâce, d'en observer plus fidèlement à l'avenir les règles et les pratiques, particulièrement celles qui prescrivent l'assiduité au Catéchisme et aux communions du mois : je ferai tout mon possible pour me mettre en état de gagner les indulgences qui y sont attachées. Je vous offre

cette Association avec tout l'amour et la tendresse dont mon cœur est capable. Faites qu'elle se conserve toujours dans l'état de ferveur où elle est aujourd'hui; qu'un grand nombre de pieux Associés, attirés par les faveurs que vous y répandez, s'y assemblent pour vous y louer, adorer et glorifier avec tout le respect possible, afin que nous ayons tous le bonheur de vous posséder dans le ciel, sans craindre de vous perdre. Ainsi soit-il.

Loué soit, aimé et adoré à jamais Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement de l'autel.

L'Officiant remonte au coin de l'autel, et adresse ces mots au Président :

Avec la grâce de Dieu et l'aide de Marie, promettez-vous, au nom de tous vos frères, de demeurer fidèle à Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement?

Le Président répond :

AVEC LA GRACE DE DIEU ET L'AIDE DE MARIE, JE LE PROMETS AU NOM DE TOUS.

L'Officiant répond : Loué soit, aimé et adoré Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement de l'autel ; puis il remonte au coin de l'autel, où il adresse encore quelques mots à toute l'Association ; enfin on chante les prières du salut, et il donne la bénédiction du saint Sacrement.

FIN.

TABLE

CHAPITRE Ier

CHAPITRE II

CHAPITRE III

CHAPITRE IV

CHAPITRE V

CHAPITRE VI

Tours, Imprimerie Mame.

